



**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 188 - NOVEMBRE 2011 - 2,30 EUROS

ISSN 1259-9034

**Entretien avec  
le commissaire  
Clouzeau :**  
*La délinquance  
dans le 18e* (Page 9)

# À chaque musique son disquaire

Un panorama des disquaires indépendants de notre arrondissement (Pages 2 à 5)

**À la mairie, un défilé aux  
couleurs des îles d'outremer**



D.R.

Les mannequins étaient des volontaires, habitants du 18e. (Page 6)

**Agression contre une marchande  
de journaux rue Marcadet** (Page 7)

**Une exposition pour les  
140 ans de la Commune** (Page 8)

**Balade dans les jardins  
du quartier de La Chapelle** (Page 10)

**Revitalisation du commerce de  
proximité à Château-Rouge** (Page 12)

**Art éphémère rue d'Orchampt**  
(Page 13)

**Un nouveau curé à Saint-Pierre  
de Montmartre** (Page 14)

**Portes Ouvertes des artistes  
d'Anvers aux Abbesses** (Page 15)

**Histoire : Vincent de Paul et  
Louise de Marillac à La Chapelle**  
(Page 16-17)

**LMP : quatre mois de sursis  
mais rien n'est réglé** (Page 18)

**Rue Cavallotti, les rideaux peints**  
(Page 23)

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

D1 fel 20 32713

**N**on, dans le 18e, les disquaires indépendants n'ont pas disparu, tués par les grandes surfaces, comme on l'entend dire parfois. L'arrondissement en compte encore plus d'une quinzaine, certains perdurant depuis des années, d'autres récemment installés. Il ne faut pas se fier à l'annuaire téléphonique qui n'en répertorie pas le tiers.

Un arrondissement dynamique donc. «Le 18e avait un côté rock'n'roll, et puis les loyers n'étaient pas chers. Disons que maintenant on se balade entre l'esprit Barbès et l'esprit Abbesses», confie avec le sourire Olivier, du Rideau de fer.

Les disquaires rencontrés sont toujours contents d'avoir des confrères et concurrents à côté d'eux, d'autant plus qu'ils se complètent bien. «Plus il y a de magasins proches dans un même quartier, plus cela crée une émulation, une dynamique», explique Dominique, d'Exodisc.

Cela se vérifie dans plusieurs quartiers du 18e : six disquaires africains à Marcadet-Poissonniers, cinq à Barbès, trois autour de Jules Joffrin, un à Abbesses, un à Marx-Dormoy.

«Le 18e a quelque chose de particulier, souligne Momo, de B.Side, il s'y passe toujours quelque chose, quelle que soit l'heure. Maintenant, je laisse la boutique allumée quand je vais prendre un verre en terrasse le soir. Il y a quelques jours, un client m'a appelé à 2 heures du matin : on a écouté du son fabuleux, il m'a acheté un disque, moi ça me va !»

Un problème pourtant : les surfaces commerciales dans le 18e sont de plus en plus chères. Le Souffle continu voulait s'y installer, mais compte tenu de la surface importante qu'ils cherchaient, les deux fondateurs ont dû trouver ailleurs. ■

**Dossier réalisé par Camille Sarrot, avec Michel Cyprien**

## DES DISQUAIRES INDÉPENDANTS POUR TOUTES LES MUSIQUES

### Qui a vu le Calif ?

**L**e Calif (*Club action des labels indépendants français*) est une association qui aide depuis 2005 les disquaires indépendants. Il est financé par des fonds du ministère de la Culture, par différentes collectivités locales (dont la région Ile-de-France depuis 2011), et le CNC (Centre national du Cinéma) pour la vidéo.

Le premier disquaire aidé a été Ground Zero, dans le 11e arrondissement. Ils sont à présent plus d'une centaine sur toute la France, dont vingt-six à Paris. Aucun disquaire indépendant du 18e n'y est affilié.

Adhérer ne coûte rien, cela peut même rapporter beaucoup, comme une aide au loyer quand on s'installe, mais c'est une démarche volontaire. Il faut aussi remplir des conditions, qui garantissent l'indépendance du disquaire par rapport aux majors : vendre plus de 50 % de neuf, avoir plus de deux mille références de produits neufs, et deux tiers des références doivent provenir d'éditeurs indépendants. «Il était important d'aider tous les acteurs de la filière, alors on a assoupli les conditions. Au début, l'aide ne concernait que les disquaires qui se créaient et qui vendaient 90 % de neuf», explique-t-on au Calif.

#### «Disquaire day»

Certains disquaires qui ne proposent que de l'occasion ne peuvent donc s'affilier au Calif. Beaucoup dans le 18e ne connaissaient pas l'association, reste volontairement en dehors de toute affiliation.

Le «Disquaire day», fête des disquaires indépendants, existe depuis 2007 aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Le Calif l'a lancé en France pour la première fois en avril 2011, Exodisc y a participé. Cet événement a permis de redonner une visibilité aux disquaires indépendants auprès du grand public. Rendez-vous le 21 avril pour l'édition 2012.

□ contact@calif.fr  
Tél : 01 42 45 21 74



Olivier, du Rideau de fer

Tessa Chéry

### L'Étoile verte, toute la musique du Maghreb

**C**'est au 1 rue Caplat qu'est installé le point de vente du label EMM, Edition Maghreb Music. Le magasin existe depuis 1982, créé par le papa de Mohamed, qui a repris le magasin et a lancé son label en 2004. Il ne vend pas de vinyles, sa clientèle n'en voudrait pas. «J'ai renouvelé et diversifié le catalogue pour cibler les jeunes. On propose tous les styles de musique du Maghreb et de l'Orient : classique (Oum Kalsoum, Abdel Wahab...), chaabi, raï, et la tendance musicale la plus récente, une fusion de R&B et de raï (DJ Kayz).»

Le catalogue est proposé dans la boutique et, sur internet, sur les plateformes légales. «Ça allait à peu près jusqu'en 2006, mais mon secteur de musique a beaucoup souffert des téléchargements illégaux. Certains jeunes consomment n'importe quoi du moment que c'est gratuit. Les cassettes, qui étaient très populaires dans le Maghreb, prenaient du temps à copier, mais le CD, c'est instantané et précis, ça ne demande aucune compétence...»

«Non, je ne connais pas le Calif, mais si je correspond aux critères, cela m'intéresse d'y adhérer, c'est clair !»

Les prix aujourd'hui varient entre 5 € et 10 €. ■

**D'autres adresses encore :** • Frasilé Kimps, 29 rue de la Chapelle. • Evasion Souss Musique, 1 rue Caplat. • Melodyne productions, 51 boulevard de la Chapelle. • Mondial Music, 120 boulevard de la Chapelle. • Sauviat Musique : 124 boulevard de la Chapelle (à côté du défunt Vanoprix). ■

### B.SIDE : 38 rue Hermel, le vinyle à 95 %

**M**ohamed, ou Momo, est un puriste. Un fan, un passionné de funk, de disco, de house. Il y a encore un an ou deux, il allait à New York tous les quinze jours pour dénicher les perles rares. «Le vinyle, c'est 95 % de ce que je vends, essentiellement de l'import des États-Unis. Ma spécialité, c'est même le maxi-33T en Remix Club, un disque au format 33 tours enregistré pour tourner à la vitesse des 45 tours...»

Et pourquoi pas de CD ? «Je ne suis pas contre, c'est juste que le support ne m'intéresse pas, j'aime le son des vinyles ! Le retour du vinyle aujourd'hui, je crois que c'est un effet de mode, ça fait bien d'en avoir. Le temps va écouler ça tranquillement.»

#### Le dénicheur

Installé depuis 1994 aux Pucés de Clignancourt, Momo a attendu de trouver une boutique dans le 18e pour s'y implanter. «C'était la belle vie, je pensais que ça durerait toujours !», dit-il avec les yeux qui brillent. Il n'est pas amer, mais constate que les temps sont durs. «La

clientèle de passage a disparu, je travaille de plus en plus à la demande, à la commande parfois. Certains mois, j'ai gagné moins que le prix du loyer !». D'où viennent ces difficultés ? «Les maisons de disques aux États-Unis éditent de moins en moins



Tessa Chéry

Billie, Aretha, Donna Summer... les divas du jazz en vitrine.

de nouveautés. Certains labels sortent même leur musique directement sur internet. Cela étant, internet, moi ça m'aide : ma réputation de connaisseur, de «dénicheur» de nouveautés ou de collectors, elle se travaille là. Avec internet, c'est le client qui s'en sort bien. Ça nous oblige à innover, à être bons. En tout cas, on ne peut plus vendre un disque à n'importe quel prix», ajoute-t-il.

Ici les prix vont de 5 € à 50 € quand c'est une vraie rareté, mais en moyenne un disque est à 10 €. En revanche, «quand j'appelle un client pour lui dire que j'ai trouvé son disque, si le disque coûte 30 €, il ne discute même pas». À un jeune client qui lui demande un jour «de l'électro», il demande avec malice s'il peut être plus précis, la musique électronique existant depuis 1949... Momo est en tous cas un sacré amoureux de musique qui ne demande qu'à la partager, la raconter, l'écouter... ■

### Dubwize, maison ouverte en 1992 rue Hermel

**D**ubwize, 60 rue Hermel, est installé depuis 1992. Eric, le patron, DJ et âme de Dubwize, est spécialisé en reggae, roots, ragga. Point de vente et lieu d'écoute, le magasin est aussi organisateur de concerts et de «voyages reggae». Dubwize a en outre son propre Sound System (un groupe d'organisateur de soirées) : Scalawax Sound

System, créé en 1993. Un Sound System, c'est à la fois le matériel de diffusion de la musique reggae, mais aussi le DJ qui la diffuse, parfois la produit en exemplaire unique, et enfin toute la tribu de fans et d'amis qui suivent.

Eric n'a pas hésité à militer lorsque, en face de sa boutique, au 47 rue Hermel, les habitants de l'hôtel

sinistré s'étaient installés dans la rue faute de logement : il a participé aux manifestations avec sa musique et son énergie et improvisé un concert de soutien dans la rue.

Les prix en ligne varient de 10 à 25 € pour les nouveautés. En boutique c'est un peu moins cher. Il y a des vinyles 33-tours, 45-tours et maxi-45 tours, et des CD. ■

### Le Rideau de fer, Olivier et Olivier

«**A**vant d'être les associés de la boutique, on était clients, puis amis !», raconte un des deux Olivier qui ont repris la boutique en octobre 2010. «Elle existait depuis 1993, dans le même esprit : on fait de l'occasion pas cher, nous sommes des brocanteurs généralistes, on propose tous les styles.»

La vitrine à son côté BD, de tous les genres possibles (de Spirou au gore), et son côté vinyles. «C'est

vrai que l'on s'adresse aux collectionneurs, mais avec des prix doux, le tarif de base pour un 33-tours est à 8 €, 3 € pour un 45-tours. Les disques soldés sont à 3 € ou même 1 €. Cela peut aller éventuellement jusqu'à 22, maximum 25 €. On est plutôt moins cher que nos voisins», affirme-il avec le sourire.

Les deux associés n'en vivent pas pour le moment, ils ont un autre boulot, mais prévoient de dévelop-

per les ventes en ligne. Pas en guerre contre les CD, Olivier reste convaincu que ce n'est pas l'avenir. «J'ai des CD de 1982 inaudibles aujourd'hui, et d'autres qui se sont cassés dans leur boîtier, je constate qu'un vinyle bien entretenu est plus fiable...»

□ 12 rue André-del-Sarte

**Suite du dossier page 4**

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. 18dumois@gmail.com twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Cendrine Chevré, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gittton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

Les petites annonces et le courrier en page 22.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions. 01 42 59 34 10. 18dumois@gmail.com

## Exodis, chez Dominique et Larry

Le point de la situation et un retour historique par deux disquaires très indépendants.

**D**ominique et Larry sont disquaires, «vraiment indépendants», et ils veulent le rester !

Malgré le bien qu'ils pensent du Calif, ils ont décidé de ne pas en faire partie. «On ne demande rien à personne, c'est un choix», dit Dominique avec le sourire.

Financièrement, les années les plus difficiles sont derrière eux : c'était la période 2002-2004, quand les majors et la grande distribution ont étouffé les indépendants. «Le disque n'a plus fait rêver, les maisons de disques sortaient tout et n'importe quoi. Mais on a tenu le cap, beaucoup développé l'import, les rééditions et les petits labels. Aujourd'hui encore, il est parfois moins cher pour nous d'acheter une nouveauté directement dans une grande surface, qui achète en quantité à des prix intéressants, que chez l'éditeur. La grande distribution, elle, peut commander mille exemplaires et si le disque ne marche pas, elle peut en retourner 300. Les distributeurs indépendants n'ont malheureusement pas ce droit !»

### Inertie du ministère de la Culture

Aujourd'hui, assurent-ils, «on n'en vit pas spécialement bien, mais on en vit à deux, alors on se considère comme des privilégiés. On s'en sort essentiellement grâce au soutien d'un public de connaisseurs et d'une clientèle fidèle. Même des clients partis vivre en province continuent à faire appel à nous. Ils sont souvent à plusieurs dizaines de kilomètres du premier disquaire "décent". Ils nous demandent de sélectionner des disques en fonction de leurs goûts, et on leur envoie un colis. Ils nous font confiance ! Si ça va, c'est aussi le fruit d'un travail de trente ans sur les fonds de catalogue délaissés par la grande distribution, et de sélection permanente de nouveautés. On a regagné du terrain, et on vend parfois de bonnes quantités.»

Larry poursuit : «Il y a vingt ans, le ministère de la Culture aurait pu aider le disque indépendant, il ne l'a pas fait. On aurait pu imaginer un prix unique ou un travail sur la TVA, comme pour les livres. La musique aussi est un bien culturel !»

«On veut prouver aux nouvelles générations qu'il y a de très belles choses ! Une dame entre dans la boutique l'autre jour, entend la musique qui passe, s'exclame : "C'est génial, qu'est-ce que c'est ?" Ça, j'adore», raconte Dominique. Elle est repartie avec le dernier album de 22 Piste

Pirko. «Nous sommes des passeurs, disponibles pour accompagner les gens dans leurs découvertes», ajoute Larry.

Dominique continue : «Et puis on est heureux nous-mêmes de découvrir des nouveautés, on n'est pas figés dans le passé. Aujourd'hui ce sont les labels indépendants qui relèvent le gant, ce sont les laboratoires de la musique de demain.»

### Vinyle ou CD ? Pas de bataille

Parmi les nouveautés chez Exodisc, on peut citer Fujiya & Miyagi (rock électro), The High Llamas (folk), The Black Angels (néo psychédélique), Bon Iver et Timber Timbre (folk rock), Anna Calvi, Amon Tobin (électro), et Voyage II, produit par un label du 18<sup>e</sup> arrondissement, Paneuropean.

«On propose de tout : David Guetta (soldé à 3 €), Mike Oldfield, The Velvet... On vend du jazz, et jusqu'à la musique contemporaine et électro avec Steve Reich, Pierre Henry. À une seule exception près : le classique. Par manque de compétences et de place. On reste humbles, on ne peut pas tout faire.»

Bataille vinyle-CD ? «On propose moitié-moitié, mais on vend un peu plus de vinyles, environ 65 %.» Les prix des vinyles vont de 3 € le disque soldé à 23 € pour une nouveauté contre 2 à 20 € le CD. «Ce n'est pas excessif pour un vinyle neuf ou un collector... J'ai vu plus d'arnaques sur internet ! Ce qui est amusant, c'est de voir venir une génération de jeunes qui sont passés directement du MP3 au vinyle sans le détour par le CD !», dit Dominique.

En définitive, «pas de bataille, il y a de la place pour les deux». D'ailleurs, le format du futur pour Larry, c'est le disque proposé sur les deux supports en même temps, vinyle et CD, ou le vinyle avec version téléchargeable sur internet. Le tout dans des présentations très soignées, réédition d'une pochette originale ou création. «Ces idées sont venues des labels indépendants, d'ailleurs», précise Larry.

### Un retour de la cassette ?

Tout est logique, des difficultés naissent les bonnes idées. Comme de proposer des vinyles dans une qualité supérieure, telle cette réédition de *Kind of Blue* de Miles Davis pressée en 160 grammes (un disque plus épais et plus lourd). Certains labels rééditent des raretés, de Coltrane par exemple. D'autres sortent carrément



Tessa Chéry

La caverne de Larry et de Dominique.

des inédits de concerts live en vinyle et CD. Pour finir, il paraît même qu'il y a un retour de la cassette audio. Cela reste marginal, pourtant Dominique soutient qu'une bonne cassette est meilleure qu'un fichier MP3, «tellement compressé !».

«La musique, c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie, autant l'avoir sur un support de bonne qualité...», souligne Larry avec un sourire à sa manière. Il s'empare même un peu. «Vous croyez qu'ils peuvent vraiment écouter soixante mille réf-

rences sur leur iPod ? Mais est-ce qu'ils connaissent les musiciens ? les arrangeurs ? les producteurs ? Nous, nous pouvons leur raconter tout ça, et la jeune génération est en train d'apprendre à apprécier la qualité».

Ce travail de patience et de passion porte ses fruits, et croiser Dominique et Larry, c'est aussi l'occasion d'une belle rencontre de deux pointures du disque et de la musique.

70 rue du Mont-Cenis,  
Tél : 01 42 23 39 40

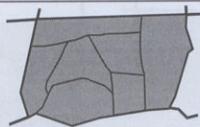
## Les disquaires africains

**U**n secteur de musique dans lequel les affaires marchent, et même progressent : la musique africaine. Pas moins de six disquaires officient au nord de la Goutte d'Or, dont cinq dans la seule rue Marcadet. Certains sont installés depuis des années, Camara Production depuis trente-cinq ans ! Mais deux d'entre eux n'y sont que depuis quelques semaines. La concurrence est rude.

Deux magasins se distinguent : Camara Production propose toute la musique de l'Afrique de l'Ouest, du

Mali à la Guinée. Leader Production, lui, n'a pas uniquement des musiciens africains, mais aussi toutes sortes de gospel. Les autres sont concentrés sur la musique chrétienne, entendez "évangéliste", souvent d'origine congolaise... Les CD ou DVD vont de 5 à 10 €, Camara vend des cassettes à 3 € environ.

On trouve Youyou Music au 2 rue Ernestine, et Leader Production, St Nico Productions, Zola Production, Esprit Music et Camara Production, respectivement aux 13, 21, 31 et 45 rue Marcadet. ■



## Primaires du PS : Martine Aubry largement en tête dans le 18e

### Le Souffle continu

Bernard et Théo se battent victorieusement pour la renaissance du disque vinyle.

Ils habitent le 18e depuis longtemps, rue Christiani, ils sont copains comme cochons, parce qu'ils adorent la musique sous toutes ses formes et surtout parce qu'ils ont la même passion : se battre pour la renaissance du disque vinyle de nos folles années.

Des disques, il y en a plein partout dans les couloirs de leurs appartements et dans leurs caves. Bernard, bassiste, Théo, batteur, étaient vendeurs chez un disquaire. L'arrivée des CD, les téléchargements sur Internet et l'organisation dévastatrice de la grande distribution et des grandes surfaces culturelles n'ont laissé aucune chance de survie aux disquaires qui disparaissaient lentement. Des générations entières ont grandi sans mettre les pieds dans un magasin, en bourrant de musique gratuite ordis et lecteurs MP3.

Mais voilà, c'était sans compter sur l'opiniâtreté de certains qui, contre toute attente, relèvent la tête et, ô surprise, le disque vinyle fait un retour remarquable. Si la vente des disques reste en dessous de 2 % du marché, en revanche le taux de croissance est à deux chiffres et flirte avec les 20 %.

#### 8 000 titres disponibles

Encouragement pour Bernard et Théo qui décident d'emboîter le pas, cherchent un local pour vente et stockage, aidés par le Calif, (voir page 2). Nos deux compères laboureront le 18e à la recherche de la surface idéale et d'un loyer «entrant dans le budget». Hélas, ou la surface était trop petite ou trop chère.

*Souffle continu* (clin d'œil au marché du disque qui doit continuer) est le nom de la boutique qu'ils ont ouverte en octobre 2008 dans le 11e, en attendant impatiemment de créer la même chose dans le 18e. On y trouve quasiment toutes les musiques... jusqu'au "gothique expérimental".

«Plus de 50% de nos vinyles ne

sont pas en vente dans les grandes surfaces. On travaille surtout avec des petits labels, d'où seulement deux à trois exemplaires sont à disposition, ce qui nous permet de proposer une très grande diversité. Actuellement huit mille titres sont disponibles, dix-sept mille ont été référencés depuis l'ouverture. Une certaine tendance à acheter dans un magasin de proximité, tout en s'aidant de la compétence et des conseils du disquaire, se dessine. Actuellement, trois cent cinquante clients fréquentent assidûment la boutique.

«Nos prix sont équivalents à ceux des grandes surfaces. Notre problème actuel est de ne pas pouvoir répondre à toutes les sollicitations. Nous recevons en moyenne cinq à six demandes de dépositions de disque par jour, il nous est impossible de pouvoir tout auditionner... On fait ce qu'on peut, il y a forcément des titres qui passent au travers. Notre force est de pouvoir transformer, pour un temps, la boutique en mini salle de concert. Archie Shepp et Jacques Coursil se sont produits récemment chez nous», dit Bernard.

#### Souffle "pointu"

Le 16 avril a eu lieu en France le premier *Disquaire day*, copié sur les États-Unis. Des artistes et non des moindres, Benjamin Biolay, Charlotte Gainsbourg, Moriarty... ont donné, avec l'accord de leurs maisons de disques, des titres inédits qui n'étaient disponibles que ce jour-là et chez les disquaires indépendants. Pour ce premier *Disquaire day*, Souffle continu a été reconnu l'un des magasins «les plus pointus» de Paris... en attendant un deuxième souffle dans le 18e.

Michel Cyprien

□ Souffle continu, 20-22 rue Gerbier, 75011 Paris.  
01 40 24 17 21.  
www.soufflecontinu.com



Labori (58,37 %), Constantin-Pequeur (52,77 %), Lamarck (52,56 %), Belliard (51,86 %) et Évangile (50,77 %). Il a donc réalisé ses meilleurs scores dans les quartiers nord populaires et dans le Montmartre chic.

Déjà, au premier tour, le 9 octobre, Aubry arrivait en tête avec 39,6 % dans le 18e devant François Hollande (29,3 %) et Arnaud Montebourg, ce dernier réussissant avec 18,4 %, une percée supérieure à sa moyenne nationale et même parisienne.

Comme le 16 octobre, la Goutte d'Or avait plébiscité, la semaine précédente, Martine Aubry (44,7 % à Saint-Mathieu et 44,4 % à Jean-François Lépine) tandis qu'Arnaud Montebourg y montait jusqu'à 21 %, talonnant presque François

Hollande (23 % seulement). Parallèlement, celui-ci avait réalisé ses meilleurs résultats à Labori (41,21 %) et Évangile (35,96 %).

#### Forte participation

Il est à noter que les électeurs du 18e ont été plus nombreux que la moyenne à voter : 15 % des inscrits sur les listes électorales nationales au premier tour et 16 % au second.

Là encore, on retrouve des différences importantes : grosse participation à la Goutte d'Or et aux Abbesses au premier comme au second tour (entre 20 et 21 %) mais très faible participation dans les quartiers nord : 8 % à l'Évangile et 6 % à Labori au premier tour, puis 9 % à l'Évangile et 8 % à Labori au second tour. ■

Martine Aubry a devancé largement François Hollande dans notre arrondissement avec un score presque inverse du résultat national : 54,2 % contre 45,8 %. Martine Aubry avait également remporté les "primaires" du PS à Paris mais d'une courte tête : 50,4 % contre 49,6 %.

Les résultats dans le 18e sont toutefois très différents selon les bureaux de vote.

Ainsi, elle a obtenu jusqu'à 61,5 % des voix à Saint-Mathieu (regroupant plusieurs bureaux de la Goutte d'Or), 61,4 % à Clignancourt et 60 % à Championnet.

#### Le score de Montebourg

En revanche, François Hollande l'a devancée dans cinq des dix-neuf bureaux de vote : dans les écoles

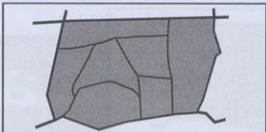
## Noces de diamant pour Noël Veg

Noël et Madeleine Veg ont célébré leurs noces de diamant à la mairie du 18e, samedi 15 octobre, à dix jours de la date anniversaire de leur mariage, le 25 octobre 1951. La cérémonie, en présence des enfants, petits-enfants et arrière-petites-filles du couple, a été présidée par Bertrand Delanoë, qui a dit à Noël Veg «la gratitude des Parisiens» et par Daniel Vaillant qui a rappelé «tout le travail de mémoire accompli».

Noël Veg, en effet, est le président-fondateur de l'AMEJD 18 (Association pour la mémoire des enfants juifs

déportés du 18e). C'est lui qui a fait poser des plaques dans toutes les écoles de l'arrondissement qui avaient été fréquentées par des enfants morts en déportation : plus de 800 victimes recensées. C'est lui également qui a fait poser une stèle dans le jardin Serpollet en souvenir d'autres enfants déportés, les tout-petits, trop jeunes encore pour aller à l'école.

L'AMEJD 18, qui fêtera ses dix ans en décembre, entreprend maintenant la réalisation d'un livre de documents et de témoignages sur cette période noire de notre histoire. ■



Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

#### ■ Conseil d'arrondissement :

Lundi 7 novembre, 18 h 30 en mairie.

• **Conseil de quartier Chapelle-Marx-Dormoy**, jeudi 24 novembre à 19 h, au collège Aimé-Césaire, 22 rue Pajol. Thème : le présent et l'avenir de nos jardins.

#### ■ 3 novembre : Compte-rendu de mandat de Delanoë

Compte-rendu de mandat de Bertrand Delanoë, jeudi 3 novembre à 18 h 30, à la mairie. Thème : prévention, tranquillité, sécurité.

#### ■ 3 et 9 novembre : Atelier et scène de la Ruche des Arts

Atelier d'écriture de la Ruche des Arts, jeudi 3 novembre (20 h) à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Et soirée scène ouverte mercredi 9 à 21 h, au Bab'ilo, 9 rue du Baigueur. Thème : la mélancolie.

#### ■ 4 novembre : Rencontre avec Jean Rolin

Rencontre avec Jean Rolin autour de son roman *Le ravisement de Britney Spears* (éditions POL), vendredi 4 novembre à 18 h, à la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

#### ■ 7 au 30 novembre : Expo sur la Commune

Exposition commémorant les 140 ans de la Commune de Paris, du 7 au 30 novembre, à la mairie (voir page 8).

#### ■ 8 novembre : CICA sur l'accompagnement scolaire

Réunion du CICA (Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement), mardi 8 novembre à 18 h 30 en mairie, salle des mariages. Thème : l'accompagnement scolaire.

#### ■ 12 novembre : À la bibliothèque La Rue

Conférence-débat, samedi 12 novembre (15 h 30) à la bibliothèque anarchiste La Rue (10 rue Robert-Planquette). Thème : la scène anarchiste allemande de l'après-guerre à nos jours.

#### ■ 12 et 13 novembre : Braderie à Sainte-Hélène

Braderie à la paroisse Ste-Hélène, 6 rue Esclangon, samedi 12 (14 h à 18 h 30), et dimanche 13 (14 h à 17 h 30).

#### ■ 13 novembre : Balade "parcours de l'eau"

Balade "au fil de l'eau" dans le 18e, organisé par Eau de Paris, dimanche 13 novembre à partir de 10 h 30. Rendez-vous place St-Pierre, devant l'usine de l'eau. Parcours de trois heures environ. Gratuit mais réservation préalable au 01 42 24 54 02.

(Suite de l'agenda page 7)

## Un défilé de mode aux couleurs des Îles d'Outremer

Défilé "made in 18e" en octobre pour inaugurer la Fête des Vendanges, vente en novembre au profit des œuvres sociales de l'arrondissement.

Profitant du *Fashion week*, qui se déroulait dans la semaine du 2 au 9 octobre à Paris, Afaf Gabelotaud (adjointe au maire en charge du commerce et de l'artisanat) a eu l'idée originale d'organiser, dans le cadre de la Fête des Vendanges, un défilé de mode aux couleurs des îles, thème de la fête cette année.

Partant du constat que marchands de tissus, merceries, créateurs originaux et passionnés foisonnent dans le 18e, que la filière textile, mode et création illustre le quartier de la Goutte d'Or, l'idée d'un défilé prit corps. Le mercredi 5 octobre à partir de 18 h 30, l'on put assister, dans le grand hall de la mairie qui avait revêtu ses plus belles parures, à ce défilé inaugurant la Fête des Vendanges.

#### Top models, tous d'ici

Monsieur le maire présida la soirée où l'on remarquait la présence de Brigitte Houdinière, présidente du Comité des fêtes, et de Titouan Lamazou, créateur de l'affiche de cette année.

Femmes, hommes, enfants, tous issus du 18e, tous habillés, chaussés, coiffés, maquillés par des créateurs du 18e, ont descendu le grand escalier pour arpenter avec grâce et talent l'estrade centrale.

Ces mannequins de tous âges, de toutes couleurs de peau, représen-

taient la forte et enrichissante mixité culturelle du 18e.

#### Bijoux, sacs, coiffures

La robe, l'élément le plus travaillé du vestiaire des défilés, a montré toute l'audace de la création... Une pièce colorée sur une silhouette sombre fait son effet. Dans une palette sobre, bottines, pochettes et autres sacs ajoutaient un plus à la silhouette. Chez l'homme, tout fut immensément coloré sur des combinaisons audacieuses. Les créateurs ont proposé des versions réjouissantes et modernisées de notre histoire, de notre arrondissement... C'est dans l'air du temps. Nul n'était en reste, c'était frais, c'était élégant, c'était émouvant parfois, un défilé gai et insouciant.

Outre les nombreux stylistes, on remarquait les chaussures de l'atelier Maurice Arnoux, les bijoux de



D.R.

Gabrielle Froidevaux, les sacs de Dognin, les décors de Lily Latifi, les maquillages et les coiffures de David Biard et Lucia Iraci (de l'association *Joséphine pour la beauté des femmes* qui a ouvert un salon de coiffure social à la Goutte d'Or). Un défilé mis en espace par Alain Germain, accompagné d'une musique sur mesure de Louise Manfredos.

Enfin la fête se termina par un buffet aussi varié que délicieux, dans la sal-

le des mariages, buffet crée par le Centre d'apprentissage des commerces de l'alimentation, de la rue des Fillettes.

Une vente privée de tout ce qui composa cette représentation aura lieu le 7 novembre. L'argent récolté sera versé au bénéfice des œuvres sociales du 18e, tout comme la vente des affiches et du vin de Montmartre.

Michel Cyprien

## Nouvelle saison des Universités populaires du 18e

Nouvelle saison et reprise des cours des deux universités populaires de l'arrondissement.

L'Université populaire lancée par la mairie avec le concours de l'*École des hautes études en sciences sociales* (EHESS) fonctionne depuis octobre, une fois par mois. Mardi 15 novembre à partir de 19 h 30, le cours suivi d'un débat portera sur *Le monde arabe un an après*. L'historien et politologue Hamit Bozarsian traitera des "révolutions, restaurations, autoritarismes", survenues depuis novembre 2010, qui après la Tunisie ont touché tout le monde arabe.

De son côté, l'UP 18, université populaire lancée par des philosophes et des historiens et qui fonctionne par cycles de réflexion, a recommencé ses cours suivis eux aussi de débats. Ils ont lieu certains vendredis à 20 h 15, aux Ateliers Francoeur, 26 rue Francoeur. Le cycle d'automne s'intitule *Les embarras de la démocratie*. En novembre, les cours sont programmés les 4, 18 et 25 du mois.

Pour l'une comme pour l'autre, les cours sont ouverts à tous et sont gratuits. ■

## Nos élus demandent une campagne nationale contre les produits de blanchiment de la peau

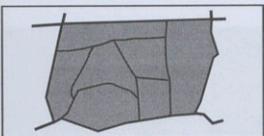
Le conseil d'arrondissement du 18e, L'unanime, vient de demander au ministre de la Santé d'organiser une campagne nationale de prévention alertant sur les dangers des produits éclaircissants de la peau.

Déjà, notre conseil avait émis un vœu identique en novembre 2010, mois où d'ailleurs la Ville de Paris avait lancé une campagne de prévention ciblée sur les 10e, 18e et 19e arrondissements, où le marché des crèmes éclaircissantes est le plus important. Ces produits, dont la plupart contiennent de l'hydroquinone, sont en effet très dangereux, pouvant provoquer des lésions cutanées irréversibles et même des

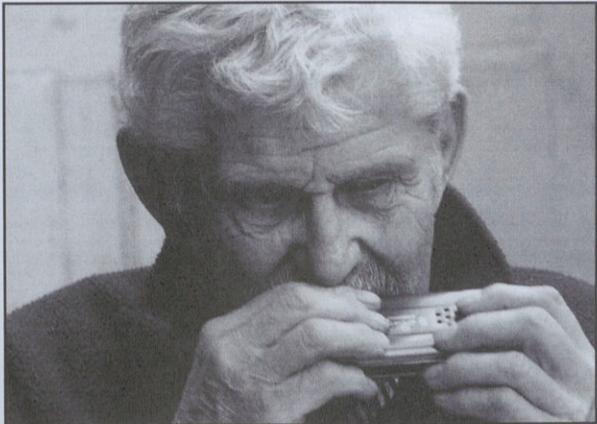
maladies graves comme hypertension, insuffisance rénale, diabète ou cancers.

Présentant le vœu adressé au ministre, Ian Brossat (PCF) a souligné l'urgence de cette campagne, évoquant une toute récente enquête menée à Château-Rouge auprès de 128 personnes : 21 % ont dit en avoir déjà utilisé, 20 % ont déclaré qu'elles le feraient et... 75 % ont affirmé que ce n'était pas dangereux.

Ces produits sont souvent importés et vendus illégalement et la police procède régulièrement à des saisies : la dernière en date, le 27 septembre, à Château-Rouge, a permis la découverte de 38 543 produits interdits contenant de l'hydroquinone. ■



## Une soirée en mémoire de Jean-Claude Ponsin



Jean-Claude aimait les musiques populaires de tous pays. Ici, on le voit jouant de l'harmonica.

Samedi 5 novembre, à la librairie *Résistances*, aura lieu une soirée à la mémoire du militant infatigable que fut Jean-Claude Ponsin, décédé le 30 juillet dernier à l'âge de 81 ans.

Jean-Claude était un homme généreux, ne renonçant jamais, passionné parfois jusqu'à l'intransigeance extrême dans ses prises de position. Il avait dès l'enfance affirmé sa volonté de résister : collégien durant le temps de l'Occupation, des lois antisémites, des rafles et des déportations de juifs, il avait décidé, alors qu'il n'était pas juif lui-même, de porter l'étoile jaune en signe de solidarité avec les persécutés.

### Au Salvador, à Cuba...

Après la guerre, diplômé de Polytechnique, ingénieur des travaux publics, il se porte volontaire en 1950 pour travailler en Israël, État récemment créé. Il participe à l'édification d'un barrage. C'est là qu'il découvre, derrière le mythe de la "construction du socialisme dans les kibboutz", la réalité de l'effrayante injustice faite aux Palestiniens. Cela déterminera son engagement jusqu'à sa mort.

Il s'engage aussi dans le soutien aux luttes populaires en Amérique latine contre l'impérialisme nord-américain,

Militant infatigable dans le domaine de la solidarité internationale, actif pour la réinsertion des exclus de notre société.

et contre les dictatures que les USA soutiennent dans tout le sous-continent. Dans la décennie 1960, il travaille cinq ans à Cuba. Au Salvador, en 1984, il fonde

l'association *Enfants du Salvador* qui, basée dans le bidonville de La Chacra, s'occupe pendant dix ans d'envoyer des volontaires à travers le pays afin d'aider, dans les domaines de la santé et de l'éducation, les communautés paysannes en butte aux milices des grands propriétaires.

Entre-temps, il a entrepris avec succès des études médicales. On le trouve comme médecin à Beyrouth en 1982, pendant le terrible siège par l'armée israélienne.

### Pilier d'Angle pour les exclus

En 1986, il ouvre un cabinet médical dans le 18e. Il se spécialise dans le soin aux alcooliques, ceux qu'on dit irrécupérables et qu'il s'efforce de réintégrer socialement. Il fonde *Pilier d'Angle*, entreprise associative du bâtiment qui s'occupe de la réinsertion professionnelle d'exclus.

C'est à ce moment que nous autres, au *18e du mois*, nous l'avons connu, à l'occasion d'une grève de la faim qu'il menait en 1995 pour convaincre les pouvoirs publics de soutenir cette expérience : *Pilier d'Angle* était menacée de disparition parce que, dans le cadre des lois du marché, des lois qui ne tiennent aucun compte de l'utilité sociale, il était forcément en concurrence défa-

vorable avec d'autres entreprises.

Jean-Claude réussit cette fois-ci à sauver les salariés. *Pilier d'Angle* malheureusement ne résistera pas, en 1998, à une deuxième vague de difficultés nées de l'insuffisance des commandes, et devra fermer.

### Solidarité Palestine

À la fin des années 1990, il crée avec d'autres militants l'association *Solidarité Palestine 18e*, qui agit durant plusieurs années pour le soutien à la résistance palestinienne. L'association tentera notamment de faire adopter un jumelage du 18e arrondissement avec le camp de réfugiés d'Aïda, près de Bethléem – sans rencontrer malheureusement aucun écho du côté des élus de gauche et de droite.

*Solidarité Palestine 18e* disparaîtra au bout de cinq années environ, pour une raison que presque toutes les associations connaissent : la vie associative repose toujours sur quelques-uns, toujours les mêmes, et il arrive que cela ne puisse pas durer toujours.

Mais l'association a aidé à la création, dans ce camp d'Aïda, d'une Maison de la culture, *Al Rowwad*. Et jusqu'à sa mort, Jean-Claude poursuivra son action à travers l'association des *Amis d'Al Rowwad*. Il a organisé des tournées en Europe de la troupe de théâtre d'*Al Rowwad* et créé (24 rue Custine) une boutique où sont vendus les objets d'artisanat fabriqués à Aïda.

Noël Monier

À partir de 19 h, à la librairie *Résistances*, 4 villa Compoint, Paris 17e (métro Guy-Môquet).

## La lutte contre les dépôts sauvages d'encombrants

Rappel : il suffit d'appeler le 3975 pour les faire enlever par les agents de la propreté.

Sauvages, vous qui ne respectez rien, votre impunité touche à sa fin : la mairie du 18 vient de lancer une campagne de lutte contre les dépôts sauvages d'encombrants sur nos trottoirs (vieux canapés, télé cassées, ordis en panne, tapis mités, frigos éventrés, cartons grand format...).

Campagne de prévention mais aussi de répression, impulsée par Félix Beppo, l'adjoint en charge de la voirie et de la propreté, en liaison avec les commissions propreté des conseils de quartier, elle a démarré à la mi-octobre

avec affichages dans les halls d'immeubles et courriers aux collectivités.

Il est rappelé aux habitants qu'ils peuvent faire enlever gratuitement leurs encombrants, il suffit d'appeler le 3975 ou d'aller sur [www.dechets.paris.fr](http://www.dechets.paris.fr) et de prendre rendez-vous (trois mètres cube maximum). On peut également aller soi-même les déposer dans une des deux déchetteries de l'arrondissement : au 17-25 avenue de la Porte de la Chapelle (métro Porte de la Chapelle) ou au 32 boulevard de la Chapelle (face au square de Jessaint).

Pourquoi donc balancer les sous-produits d'un déménagement sur la voie publique, sinon par incivilité notoire et absence de respect de l'environnement ?

La campagne s'accompagne de verbalisations des contrevenants. Ils sont passibles, selon le code pénal, d'une amende de 35 € et même 1 500 € si l'infraction est faite au moyen d'un véhicule déchargeant une cargaison de saletés. Encore faut-il les prendre en flagrant délit, et ne pas se tromper de cible, certains déposant leurs encombrants devant chez le voisin. ■

(Suite de la page 6)

### 13 novembre : Ciné-club à Notre-Dame du Bon Conseil

Ciné-club à la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil (140 rue de Clignancourt) dimanche 13 novembre à 15 h 30. Projection du film de Franck Capra, *La Vie est belle* (1946) avec James Stewart et Donna Reed.

### 14 novembre : Prix Wepler

Le Prix Wepler du roman 2011 est décerné lundi 14 novembre (19 h 30) à la brasserie Wepler, place de Clichy.

### 16 nov : Humeur vagabonde à L'Humeur vagabonde

Présentation par Frédéric Beigdeber du roman d'Antoine Blondin, *L'Humeur vagabonde*, à l'occasion de sa réédition en poche. Où ? Eh bien, à L'Humeur vagabonde, la librairie du 44 rue du Poteau.

### 17 au 20 novembre : Exposition d'Ange et Damnation

Exposition-vente des sculptures "Recyclettes" d'Ange et Damnation, du jeudi 17 au dimanche 20 novembre (16 h à 21 h 30) dans leur atelier, 50 rue Labat.

### 19 nov : Jardins partagés

Fête samedi 19 novembre pour dire "au revoir" au jardin partagé de la rue Richomme qui déménage rue Cavé. Parallèlement, présentation (17 h) du dernier livre des Xérogaphes, *Jardiniers du bitume*, sur les jardins partagés. ■

## Agression contre une marchande de journaux de la rue Marcadet

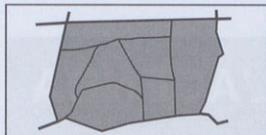
Madame Han, qui tient la librairie papeterie, *Chloris*, au 258 rue Marcadet, a été sauvagement agressée lundi 17 octobre en fin d'après-midi.

Frêle petite dame, elle a été frappée à la tête avec un "coup de poing américain" par deux jeunes gens ayant fait irruption dans sa boutique. Ils se sont enfuis après avoir volé son ordinateur et son téléphone mobile. Une cliente qui était présente a pu appeler les secours.

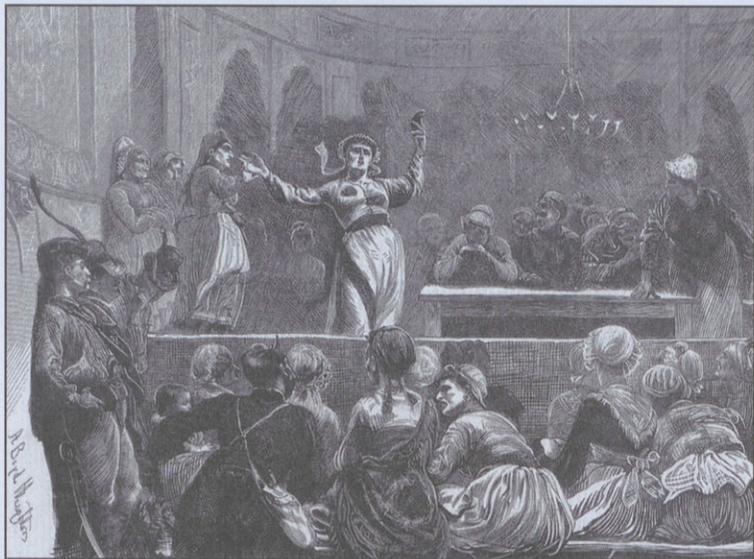
Mme Han a été transportée d'urgence à l'hôpital Bichat puis à Henri-Mondor. Elle a été opérée et les médecins l'ont placée, un temps, en coma artificiel. Elle va mieux maintenant.

Cette agression d'une commerçante, considérée par tous comme particulièrement aimable, a suscité une vive émotion dans le quartier et une inquiétude certaine devant la montée de ce type de violences.

*Le 18e du mois* présente tous ses vœux de rétablissement à cette dame, par ailleurs dépositaire de notre journal. ■



## Les 140 ans de la Commune, une exposition à la mairie



Collection Gérard Jouet

Club féminin à la Boule noire, boulevard de Rochechouart. (Gravure parue dans un journal anglais.)



Les canons sur la Butte Montmartre, au début de 1871. La tentative du gouvernement de reprendre ces canons déclencha l'insurrection le 18 mars.

Notre arrondissement célèbre les 140 ans de la Commune de Paris avec une exposition, du lundi 7 au mercredi 30 novembre, dans le hall central de la mairie.

Il s'agit d'une version allégée de la grande exposition qui s'est tenue, du

28 mai au 19 juin, aux Cordeliers, sur le thème *La modernité des mesures prises par la Commune*. Elle était réalisée à l'initiative du Comité d'histoire de la Ville par Jean-Louis Robert, historien, président de l'association des Amis de la Commune. Toutefois l'exposition s'enrichit dans l'arrondissement de trois panneaux spécifiques réalisés pour l'occasion : Montmartre aux barricades, Montmartre en révolution et Communards et Communards du 18e.

«Il peut sembler paradoxal que, la Commune étant partie du 18e, nous

ayons attendu la fin de l'année pour la commémorer, mais c'est volontaire, nous clôturons les célébrations», déclare Catherine Lassure, adjointe à la Mémoire à la mairie du 18e.

Par ailleurs, il a été décidé d'honorer les élus de la Commune de l'arrondissement avec une plaque portant leurs huit noms : Georges Arnold, Gustave Cluseret, Simon Dereure, Jean-Baptiste Clément, Théophile Ferré, Paschal Grousset, Albert Theisz et Auguste Vermorel. Elle sera apposée dans le hall d'accueil de la mairie.

Inauguration samedi 19 novembre

à 18 h, suivie d'une conférence de Jean-Louis Robert : *La Commune de Paris, la révolution méconnue*.

### Deux balades thématiques

Enfin, deux balades thématiques sont prévues. Rendez-vous devant la mairie, samedi 19 novembre à 10 h 30, pour une promenade dans "le 18e insurgé" puis samedi 26 novembre, à 14 h, et une autre sur les pas de Louise Michel. Ces balades sont gratuites mais il faut réserver auprès de Dominique Lemoine : 01 53 41 17 82. ■

### Graines de citoyen, troisième édition

Troisième édition de *Graines de citoyen*, opération conduite par la Ligue des droits de l'homme et plusieurs dizaines d'autres associations culturelles, sportives ou d'éducation populaire du 18e. La manifestation, lancée en 2009, à l'occasion du vingtième anniversaire de la *Convention internationale des droits de l'enfant*, puis pérennisée, a pour but d'informer et sensibiliser les jeunes sur leurs droits et leur apprendre à mieux vivre ensemble.

Cette année, sur le thème *Les bruits en mouvement*, l'opération a commencé avec une journée d'initiations et de démonstrations sportives, mercredi 19 octobre puis, du 25 au 27 octobre, par une présentation de la problématique dans les écoles, les bibliothèques et l'antenne jeunes. Elle se poursuit du samedi 12 au jeudi 17 novembre, dans divers lieux, avec des animations, des débats, des projections, des représentations théâtrales, des séances de contes, des activités sportives et culturelles avec et pour les jeunes.

Mercredi 16 novembre, à la mairie, la journée sera consacrée à des rencontres entre jeunes, associations et élus sur le thème du droit à l'expression, du droit à la culture et de l'engagement citoyen et solidaire.

Enfin, à partir du 14 novembre et se poursuivant jusqu'au 15 décembre, le café littéraire du *Petit Ney* présente une exposition de l'Unicef : quatorze panneaux sur les droits de l'enfant. ■

## Le Secours populaire, heureux bénéficiaire des surplus de « Masterchef »

Depuis août 2010, l'antenne du Secours populaire de Paris située rue Montcalm reçoit l'intégralité des aliments bruts qui n'ont pas été utilisés pendant le tournage de l'émission culinaire *Masterchef*. 30 000 euros, voilà la somme que représentent les dons de denrées alimentaires effectués par les producteurs du jeu télévisé.

### 300 familles bénéficiaires

Diffusée sur TF1, cette émission de télé-réalité met en scène des cuisiniers amateurs qui s'affrontent dans diverses épreuves culinaires. Le Secours populaire est depuis le lancement l'unique bénéficiaire des surplus alimentaires issus de ce programme.

«À la télévision, il faut utiliser beaucoup de produits pour que cela se voie. Et comme, en tant que cuisinier, je n'aime pas voir de bons produits partir à la poubelle, j'ai contacté dès le début des enregistrements plusieurs associations caritatives. Le Secours populaire a été le seul à répondre favorablement à notre pro-

position, explique Kosta Tatsourakis, régisseur adjoint cuisine. Nous leur donnons tous les produits non transformés qui n'ont pas été utilisés. La seule contrainte pour eux est de venir chercher rapidement les restes dans les studios d'enregistrement à la Plaine-Saint-Denis quand nous les contactons.»

### 300 familles bénéficiaires

D'une semaine à l'autre, la quantité et la composition des paniers varient. Il s'agit le plus souvent de

### Pouvoir manger du saumon pour la première fois...

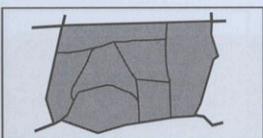
conserves, de légumes et de fruits frais, mais parfois aussi de viande, de poisson ou d'épices. L'association, qui organise des distributions à environ trois cents familles parisiennes tous les vendredis et samedis rue Montcalm, adapte la composition des colis en fonction de ces distributions. «Ces dons nous ont permis d'aug-

menter les quantités données et de proposer des nouveaux produits, souvent de meilleure qualité. On a parfois eu des légumes et des fruits exotiques que je ne connaissais pas moi-même, souligne Yon David, le responsable de la distribution alimentaire pour le Secours populaire de Paris. Les bénéficiaires sont vraiment très contents. Pour certains, c'était la première fois qu'ils pouvaient manger du saumon, par exemple.»

Au Secours populaire, les familles viennent toutes les trois semaines environ. En 2010, l'association a aidé en moyenne 1 100 familles tous les mois, ce qui représente 4 000 bénéficiaires au total.

La diffusion de la saison 2 de *Masterchef* a débuté en août et devrait se poursuivre jusqu'à la mi-novembre, date de la finale du concours. Mais l'avenir est plus incertain pour 2012, la société de production n'ayant pas encore eu de confirmation concernant la reconduction de l'émission.

Florianne Finet



## La vie du 18e

### Entretien avec le Commissaire central du 18e Matthieu Clouzeau

# Le point sur la délinquance et son évolution dans l'arrondissement.

En poste depuis bientôt deux ans, Matthieu Clouzeau est le commissaire central du 18e arrondissement de Paris. Il aime la grande variété de la population et des quartiers, qu'ils soient populaires, "bobos" ou touristiques. Il apprécie notamment de pouvoir être confronté à une diversité de situations qui sont rarement retrouvées dans les autres arrondissements parisiens.

Il est aussi satisfait du partenariat très fort existant avec la mairie d'arrondissement, le monde associatif et l'Éducation nationale, permettant ainsi d'affronter ensemble les problèmes qui se présentent à eux. Passionné par son métier, il a bien voulu répondre à mes questions sur l'évolution de la délinquance dans notre arrondissement.

#### Quelle est la définition exacte de la délinquance ?

La définition de la délinquance est plus large qu'on ne pense. En effet, elle recouvre un ensemble de crimes et de délits, des plus graves aux moins graves, ainsi que des contraventions et des phénomènes à la limite de la délinquance qui ne sont pas répertoriés.

Les homicides, les vols à main armée, les viols ou les enlèvements sont des crimes poursuivis devant la cour d'assises. Les délits, y compris les violences conjugales, sont des infractions pénalement sanctionnées par le tribunal correctionnel.

Boire sur la voie publique, alors qu'un arrêté préfectoral l'interdit à certaines heures et dans certains lieux, uriner dans la rue constituent des contraventions.

Enfin, il existe des phénomènes à la limite de la délinquance qui ne rentrent pas dans les chiffres de la délinquance tels que les altercations, les

menaces, les insultes qui généralement ne relèvent pas de la justice mais créent néanmoins un sentiment d'insécurité dans la population.

#### Quels sont les faits de délinquance les plus fréquents dans le 18e ?

Les faits de délinquance les plus préoccupants relèvent de quatre grandes catégories. Il s'agit d'abord des infractions à la législation des stupéfiants. Le 18e est fortement marqué par le crack, tout comme les 19e, 10e et 20e arrondissements. La cocaïne est elle aussi très présente dans l'arrondissement.

Puis, deux types de violences sont en forte augmentation: les vols avec violence (cinq par jour sont enregistrés) et les violences non acquiesitives (qui n'ont pas pour but de s'approprier quelque chose). Les vols avec violence concernent les agressions de commerçants, et surtout les vols de téléphones portables (Smartphone, iPhone) et de bijoux en or (car le cours de l'or

sième position, avec trois cambriolages par jour de locaux d'habitation ou de commerces, même si, sur une population de 200 000 habitants, ce n'est pas énorme.

Enfin, les vols à la roulotte (dans les voitures) sont aussi importants numériquement.

#### Quels sont les faits de délinquance en augmentation dans le 18e ?

Entre 2009 et 2011, il y a eu une augmentation des cambriolages et des vols dans les voitures à cause de la généralisation des GPS qui ont remplacé les autoradios en tant qu'objet de convoitise.

#### Combien de plaintes sont enregistrées dans le 18e arrondissement? Et, pour quels types de problèmes ?

Je ne parlerai pas uniquement des dépôts de plaintes mais aussi des faits constatés par la police, l'ensemble constituant la délinquance enregistrée. Par mois, nous comptabilisons en moyenne 1 200 à 1 300 plaintes enregistrées et faits constatés par la police. Il s'agit essentiellement de vols dans les voitures, de vols avec violence et de cambriolages.

Après une forte baisse continue depuis 2002, 2010 a connu une légère hausse. Mais nous sommes de nouveau en baisse depuis début 2011.

#### Combien de mains courantes ont été déposées dans le 18e arrondissement et pour quels motifs ?

Nous enregistrons en moyenne un peu plus de 350 déclarations sur main courante par mois. Ces déclarations portent sur des faits véniels, comme par exemple, des différends de voisinage, des tapages nocturnes, des insultes, des menaces, ou de plus en plus des problèmes de gardes d'enfants non respectées, des problèmes au sein des couples qui ne donnent pas lieu à poursuites pénales.

#### Quelle est la place du 18e au niveau de la délinquance par rapport aux autres arrondissements ?

Le 18e reste malheureusement dans le tiers de tête des arrondissements dans lesquels il ya le plus de faits délictueux constatés avec le 19e et le



Noël Monier

**«Des situations difficiles à résoudre, frustrantes, des réponses parfois au-delà de mes pouvoirs...»**

est en augmentation). Les violences non acquiesitives sont liées le plus souvent aux stupéfiants et à l'alcool, il s'agit de bagarres ou d'agressions à coups de couteau. Les jours de week-end, entre 5 h et 8 h du matin, on observe régulièrement à la sortie des boîtes de nuit ou de bistrot, aux alentours de Pigalle, de violentes bagarres de personnes alcoolisées ou sous l'emprise de stupéfiants. On les a appelées des "pigalleries !"

Les cambriolages arrivent en troi-

### Des effectifs policiers en forte diminution

Combien y a-t-il de policiers dans le 18e et quelle est l'évolution des effectifs ? Ces chiffres ne sont pas publiés par la préfecture de police. Et même, quand le maire de Paris, par un courrier, et le Conseil de Paris, par un vœu, ont demandé en juillet dernier à les connaître, le préfet n'a pas répondu.

Secret d'État. Mais on sait que, par la volonté de M. Sarkozy, plusieurs milliers de postes de policiers ont été supprimés dans les cinq dernières

années (tout comme des milliers de postes d'enseignants).

Et dans le 18e ? Myriam El Khomri, élue de notre arrondissement et adjointe au maire de Paris chargée des questions de sécurité, a fait des calculs d'après les informations dont elle dispose. Sur deux ans, l'arrondissement a perdu une bonne centaine de policiers. Ils sont actuellement environ six cents rattachés au commissariat du 18e.

N. M.

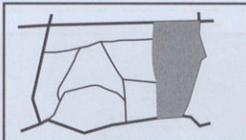
20e. Mais comment cela pourrait-il être autrement avec une population de 200 000 habitants (le 18e est le deuxième arrondissement le plus peuplé de Paris derrière le 15e), dix à douze millions de touristes annuels sur la Butte Montmartre et 50 000 visiteurs aux Puces par jour de week-end ?

Mais ce n'est pas forcément sur la délinquance "pure" que les habitants m'interpellent dans leurs courriers ou lors des réunions de quartiers. Ils évoquent surtout des problématiques de "physionomie" comme les vendeurs à la sauvette, le racolage, les regroupements sur la voie publique...

#### Êtes-vous plutôt optimiste ou plutôt pessimiste en ce qui concerne l'évolution de la délinquance dans l'arrondissement ?

La seule chose que je puisse vous dire est que, bien que nous soyons souvent confrontés à des situations difficiles à résoudre, frustrantes, car les réponses qu'il faudrait apporter vont au-delà des responsabilités et des compétences d'un commissaire d'arrondissement, mes effectifs, mes partenaires et moi-même continuerons à nous battre, à déployer un maximum d'énergie pour assumer notre mission en prenant garde à ne pas sombrer dans le piège de la démotivation.

Propos recueillis par  
Annick Amar



## Balades pour explorateurs en herbes

Une association propose des sorties naturalistes dans les rues et jardins de la capitale afin d'en explorer les mille et une facettes.



Davide Del Giudice

Le jardin partagé d'Ecobox à La Chapelle

**D**imanche. Ciel au beau fixe. Journée idéale pour une promenade naturaliste dans un jardin ou un quartier de Paris. L'association *Balades aux Jardins* propose justement des randonnées de deux ou trois heures dans les espaces verts de la capitale : les parcs Montsouris, André-Citroën, Albert-Kahn, Monceau... ou les quartiers : Montmartre, la Goutte d'Or, la Chapelle, le Marais...

Jacky, guide de l'association et conférencier à la Ville de Paris, dispose de connaissances en histoire et architecture, mais aussi en botanique et ornithologie. Floriculteur de formation, il a exercé dans des entreprises paysagistes puis a travaillé deux

ans et demi au Caire, comme consultant pour une grande société paysagiste, où il était chargé de l'aménagement des jardins de villas privées. Puis la Révolution égyptienne a éclaté et il est revenu en France en février dernier. Il habite à la Goutte d'Or.

### Riches d'enseignements

Si la flore passionne Jacky, la faune aussi, et notamment la faune avicole. Pour le Centre ornithologique d'Île-de-France, il prend part au recensement des oiseaux de la capitale. Ainsi, lors de la balade à La Chapelle, devant l'église Saint-Denys, il nous invite à scruter les cavités en façade. Sous l'une d'elles, des traces indiquent qu'un couple d'oiseaux

– des faucons crécerelles – y a élu domicile. Cinquante couples de cette espèce ont été dénombrés à Paris. Désormais, dans le ciel parisien volent aussi éperviers d'Europe et grands faucons pèlerins.

Les sorties font la part belle aux jardins partagés. Il en existe soixante-sept à Paris, le 19<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> sont les arrondissements qui en comptent le plus. Dans le 18<sup>e</sup>, ils fleurissent aussi.

À La Chapelle, on peut signaler le jardin du Bois-Dormoy, qui porte parfaitement son nom tant il est arboré. Le jardin d'Alice a aussi une identité bien marquée. C'est un squat d'artistes qui résident et créent sur place, en toute liberté au milieu des parterres de fleurs (dont des roses Meiland). Plus loin, à l'entrée du jardin géré par l'association Écobox, on apprend ce qu'est la "culture en lasagnes": une superposition de couches de cartons et de compost sur laquelle sont effectuées les semences.

### Flâneries automnales

Quand la balade s'y prête, l'art s'inscrit au programme des réjouissances. Si vos pas vous conduisent à la frontière du 18<sup>e</sup>, ne manquez pas de faire une halte au Centquatre pour vous laisser surprendre par *In Perceptions*, une installation interactive en trompe l'oeil. Particulièrement ludique, elle fait le bonheur des petits... et des grands.

Il n'est pas rare que les participants soient des habitants du quartier visité. Leurs témoignages apportent une petite pierre à l'édifice de la connaissance. En ce mois de novembre, Jacky se pro-

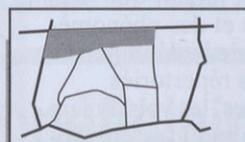
pose d'entraîner les curieux dans tous les coins et recoins de la capitale.

La sortie *Rive Gauche/Rive Droite* prévoit de cheminer des grands moulins de Paris à la cour Saint-Émilien. La balade *Promenade plantée*, qui va de Bastille à la Porte Dorée, permettra de découvrir un nouveau jardin partagé et la vie sauvage du Bois de Vincennes. Ceux qui aiment déambuler au fil de l'eau longeront le canal Saint-Martin. Quant aux amateurs de belles vues, ils grimperont sur les hauteurs de Belleville.

Si vous préférez rester près de chez vous, suivez donc le guide, samedi 12 novembre sur les hauts de Montmartre, samedi 13 à La Chapelle ou encore dimanche 27 novembre à la Goutte d'Or. Chaque promenade réserve son lot de surprises. Alors, amateurs d'images, emportez votre appareil photo, Jacky sera votre révélateur.

**Patricia Cherqui**

□ Balades de deux ou de trois heures, 10 ou 12 €. Programme détaillé sur le site : [www.baladesauxjardins.fr](http://www.baladesauxjardins.fr)



## Porte Montmartre

### Une plaque à la mémoire d'un résistant

**N**otre mairie a décidé d'apposer une plaque à la mémoire d'un résistant, Raymond Meynent, sur l'immeuble où il habitait, 21 avenue de la Porte-de-Clignancourt, et devant lequel il a été abattu alors qu'il partait en mission.

C'est à la demande de son petit-fils que la plaque va être posée. Son texte dit : « Ici, le 19 août 1944, est mort pour la France Raymond Meynent, membre des FFI. »

Les FFI (Forces françaises de l'intérieur) était le nom générique regroupant les résistants appartenant notamment à l'Armée secrète (gaullistes), l'Organisation de résistance de l'armée et les Francs-tireurs et Partisans (FTP) du Parti communiste. En 1944, les FFI étaient plus de 400 000. ■

## La rue L'Olive, du nom d'un gouverneur de la Guadeloupe, débaptisée, devient rue de l'Olive

**L**a rue L'Olive va être débaptisée et devenir rue de l'Olive, a-t-il été décidé au conseil d'arrondissement d'octobre. Ainsi le nom d'un gouverneur de la Guadeloupe, qui s'était illustré au XVIII<sup>e</sup> siècle par le massacre des Indiens caraïbes et les premières importations d'esclaves africains, sera remplacé par celui d'un arbre symbole de paix.

C'est en 1875 que ce quartier de La Chapelle avait reçu des noms rappelant les anciennes ou actuelles possessions françaises d'Amérique : rues du Canada, de la Louisiane, de la Martinique, de la Guadeloupe et rue L'Olive, en souvenir de Charles Liénard de L'Olive, gouverneur de la Guadeloupe de 1635 à 1640.

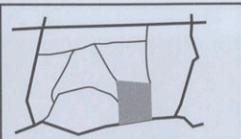
Ce L'Olive avait entrepris une guerre d'extermination contre les habitants de l'île, les Indiens caraïbes, ayant abouti en 1639 à l'éradication presque complète de ce peuple. En 1640, son successeur, Jean d'Aubert, a signé un traité de paix avec les survivants qui ont alors quitté la Guadeloupe pour la Dominique. Actuellement, leurs descendants sont quelques milliers à peine, essentiellement en Dominique, quelques-uns à Saint-Vincent, au Venezuela et en Guyane.

### Donner l'explication

En cette année 2011 où l'on célèbre les Outre-mer, il a été décidé de changer le nom de la rue. Cette modification "en douceur" n'entraînera

pas de problèmes pour la distribution du courrier ou l'inscription des habitants sur l'annuaire du téléphone, contrairement à un changement radical. De plus, déjà, nombre de gens s'imaginent que cette rue évoque déjà l'arbre plutôt que l'homme.

Ce changement a suscité des réserves de la part de Danielle Fournier (Verts), qui aurait préféré qu'on « ne gomme pas l'histoire et la mémoire » et demandait qu'on explique qui était L'Olive plutôt que de le rayer de la mémoire collective. Elle a été relayée par Nicole Guedj (UMP) et il a été décidé par tous d'apposer une plaque ou un panneau pédagogique racontant le pourquoi et le comment de l'affaire. ■



# Le théâtre de Gaby Sourire investit un immeuble de la rue de la Goutte d'Or

**S**ouriez, vous habitez le 28-32 rue de la Goutte d'Or... La compagnie théâtrale *Gaby Sourire* de Sylvie Haggai a investi, depuis le printemps 2010, cet immeuble, un des plus grands du quartier avec quatre-vingt dix logements et trois cents locataires. Elle y intervient régulièrement, pour et avec les habitants.

À la demande de Paris Habitat, qui gère les lieux, avec le soutien de la Politique de la Ville et de la mairie du 18e, Sylvie et ses comédiens ne se sont pas contentés de jouer devant un public captif (même captivé), loin de là. Ils ont entrepris un travail de longue haleine de mise en confiance, de médiation, d'apaisement de tensions... Ils ont tissé des liens avec les gens et leur ont permis de mieux se connaître, de s'apprécier.

«*Nous avons été très bien accueillis, parfois avec quelque incompréhension mais jamais d'agressivité à notre égard. Il faut souligner l'aide apportée par François, le gardien de l'immeuble, et Majouba de l'Amicale des locataires, sans la complicité desquels rien n'aurait été possible*», affirme Sylvie Haggai.

### Interventions ludiques

L'aventure a commencé un dimanche de juin 2010 avec un concert dans la cour. Depuis, il y a eu une représentation théâtrale (*Tabataba* de Bernard-Marie Koltès), des interventions ludiques, des happenings,

des journées spéciales comme la dernière en date, lundi 3 octobre. Ce jour-là, de 7 h à 18 h, les comédiens ont "troublé" la vie de l'immeuble : petit déjeuner servi grand style par les comédiens (jus d'orange offert devant la porte aux enfants partant pour l'école), cours de tai chi, repas collectif à midi, puis après-midi ponctuée de surprises et de saynètes inattendues depuis les balcons entourant la cour.

### Un atelier théâtral, bientôt

Par ailleurs, *Gaby Sourire* s'est lancée dans une série de rencontres individuelles où des résidents ont raconté leur histoire, leur arrivée dans l'immeuble, comment ils y vivent et leurs relations avec le quartier. Déjà, il y eut un repas collectif, où les comédiens ont restitué ces "tranches de vie" devant les habitants. Les interviews continuent et, si les finances le permettent, Sylvie Haggai voudrait les éditer.

«*On continue car l'important c'est la durée*», dit-elle, ajoutant que «*les résidents sont aussi fiers et émus que nous le sommes*». Et, pour 2012, un nouveau projet est déjà élaboré : monter pour les locataires un atelier-théâtre mettant en scène ces «*Petites histoires de la vie de l'immeuble*».



D.R.

Lundi 3 octobre : petit dej' servi à domicile.

Une représentation sera donnée en juin dans la cour et une autre devrait être jouée dans un lieu culturel du quartier.

*Gaby Sourire* n'est donc pas prête à abandonner le 28-32 Goutte d'Or, mais Sylvie envisage de reproduire parallèlement l'aventure dans un autre immeuble du quartier, son quartier depuis plus de vingt ans,

celui où elle est impliquée auprès des enfants, des familles, des toxicomanes aussi, accueillis chez EGO (Espoir Goutte d'Or), organisant des ateliers, montant des événements, utilisant le théâtre comme lien social, agitatrice d'idées de toutes sortes.

M.-P. L.

☐ Contact : 06 27 69 28 31 ou [cie.gabysourire@gmail.com](mailto:cie.gabysourire@gmail.com)

## Un nouveau centre de santé rue Myrha

**U**n nouveau centre de santé a ouvert, 22 rue Myrha, dans des locaux flambant neufs. Du lundi au vendredi, l'établissement accueille les patients pour des consultations principalement générales et dentaires. À des horaires plus restreints, le centre de santé propose des rendez-vous avec des spécialistes pour de la chirurgie, de la gastro-entérologie, de la pédiatrie ou encore pour des soins infirmiers ou des prélèvements.

Le centre, qui comprend quatre cabinets dentaires et trois salles de consultation plus une infirmerie, est géré par l'Association pour le développement de la médecine sociale (ADMS). Cette association pour l'accès de tous aux soins existe depuis quarante ans et administre déjà un centre du même type rue de Crimée dans le 19e. ■

## Une place en hommage à Louis Baillot

**L**a mairie du 18e a décidé de rendre hommage à Louis Baillot, militant communiste, élu de l'arrondissement, en donnant son nom à la placette à l'intersection des rues Ordener, Marcadet et Ernestine, tout près de la rue Jean-Robert où il avait sa permanence.

Né le 11 mai 1924, décédé le 8 mai 2007 alors qu'il allait avoir 83 ans, Louis Baillot naquit dans une maison du bas de la rue de l'Abreuvoir et il y a habité jusqu'à sa mort. Ses parents tenaient une épicerie-buvette dont le comptoir en zinc, typique des bistros de l'époque, se trouve actuellement au Musée de Montmartre.

### Militant communiste

Ingénieur diplômé des Arts et Métiers, Louis Baillot a adhéré au Parti communiste à la Libération. En 1948, à 24 ans, il devint secrétaire pour Paris de l'Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF), l'an-

cêtre des Jeunesses communistes. Il a jusqu'au bout milité au Parti, entrant en 1961 au comité central.

En 1952, en pleine guerre froide, alors que le PCF luttait contre la guerre menée par la France en Indochine (1946-1954) et s'opposait à celle des Américains en Corée (1950-1953), de grandes manifestations ont été organisées contre la venue en France, pour y prendre le commandement de l'OTAN, du général Ridgway («*Ridgway la peste*»), ancien commandant en chef en Corée. Nombre de responsables communistes ont alors été arrêtés dont Louis Baillot, qui a passé neuf mois en prison sans avoir été jugé.

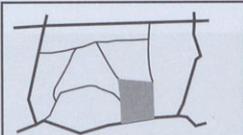
### Élu du 18e pendant 36 ans

Pendant son incarcération, son parti l'a présenté comme tête de liste pour les élections municipales dans le 18e et il a été élu. Pendant trente-six ans, jusqu'en 1989, il a siégé sans interruption au Conseil de Paris. Député

du 18e (Chapelle-Goutte d'Or) de 1967 à 1968 puis de 1973 à 1978, il a été député européen de 1979 à 1989. En 1971 et en 1977, Louis Baillot a conduit, dans notre arrondissement, la liste d'Union de la gauche où figuraient les socialistes Claude Estier, Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant.

Militant politique important, Louis Baillot était aussi un homme chaleureux, d'un abord aimable, estimé de tous y compris ses adversaires politiques. À sa mort, son ami, Jean Wlos, autre militant communiste de longue date de l'arrondissement, avait salué sa chaleur humaine. Il en a été de même aujourd'hui de Daniel Vaillant qui a rappelé combien il était «*souriant et jovial mais si ferme dans ses convictions*».

Atteint d'un cancer, Louis Baillot a continué à militer jusqu'aux dernières semaines précédant sa mort. Il est enterré, à côté de chez lui, au cimetière Saint-Vincent. ■



## Goutte d'Or - Château-Rouge

### Le commerce de proximité de retour à Château-Rouge

**P**eut-être avez-vous découvert avec plaisir la présence du nouveau fleuriste rue Doudeauville (voir le 8e du mois, septembre 2011) ou celle de la boulangerie à l'angle des rues Myrha et Léon. La revitalisation de l'offre commerciale à Château Rouge est un des volets du programme de rénovation dont fait l'objet le quartier depuis 2002.

Une quinzaine de commerces ont déjà ouvert cette année. D'ici 2013, une trentaine d'enseignes redonneront de la diversité commerciale dans une zone menacée par l'appauvrissement

### La Tortue voyageuse présente un film et des travaux d'enfants

**L**a Tortue voyageuse, organisation de la Goutte d'Or, se consacrant à l'aide au Burkina Faso, participe à la Semaine de solidarité internationale, du 12 au 20 novembre.

Elle invite notamment à la projection gratuite, au centre Barbara (1 rue Fleury) d'Amour, sexe et mobylette, film de Maria Silvia Bazzoli et Christian Lelong (2008) racontant l'amour à 20 ans, 40 ans, 60 ans... au Burkina Faso.

À partir du 14 novembre, elle présente une exposition de travaux (peintures, dessins, écrits) de jeunes du Burkina, probablement chez Les Enfants de la Goutte d'Or. Et elle se propose de faire des visites d'écoles du quartier du 21 au 25 novembre. ■

de l'offre tournée vers le commerce exotique ou les centres de téléphonie. L'exécution de cette politique volontariste qui porte sur l'habitat, la voirie et le commerce a été confiée par la mairie aux sociétés d'économie mixte Semavip et Semaest et à sa régie immobilière, la RIVP.

La Semaest est en charge de la revitalisation des commerces. Par une politique de préemption suivie de la signature de baux emphytéotiques de 18 ans dans les nouvelles constructions. La société a acquis 5000 m<sup>2</sup> de locaux commerciaux, qui viennent s'ajouter aux autres commerces détenus par les bailleurs sociaux. Comment s'assurer que ce tissu commercial renouvelé répondra aux attentes des habitants ? « Nous menons une politique de reconfiguration du quartier sur le long terme en lien avec les autres intervenants tels que la mairie, la RIVP, et les bailleurs sociaux comme la Foncière Logement, détaille Caroline Decarris, responsable du services des acquisitions à la Semaest. Lors des réunions communes à la mairie du 18e, nous nous concertons pour que les nouveaux commerces s'accordent avec les autres projets alentours. »

À ce jour, quatorze locaux sont déjà loués par la Semaest. Dans les prochaines semaines, un commerce de design et d'eco-design ouvrira rue de Jessaint. Cette première vague d'ouvertures sera suivi d'une quinzaine d'autres en 2013. Et cela portera à trente les pas-de-porte gérés par la Semaest.

Stéphane Bardinnet

### La photo commémorant les rafles du 17 octobre 1961



Marie-Pierre Larrivé

**Q**uelques jours avant le 17 octobre 2011, des inconnus ont apposé, à l'angle de la rue des Gardes et de la rue de la Goutte d'Or, une très grande photo tenant toute la longueur de la vitrine de l'ex restaurant Lectures gourmandes, fermé depuis plusieurs années.

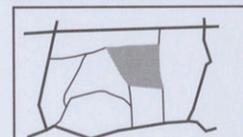
Cette photo (papier collé sur les vitres) représentait une rafle d'Algériens qu'on contrôlait avant de les embarquer dans un car. Elle commémorait, à l'évidence, le cinquantième anniversaire du 17 octobre 1961. Ce jour-là, en pleine guerre d'Algérie, le FLN avait appelé à une manifestation pacifique pour protester contre le couvre-feu imposé par la préfecture de

police. 20 000 à 30 000 Algériens avaient répondu à l'appel.

La répression policière a été violente et sanglante : rafles et bastonnades dans les quartiers, aux entrées de Paris et aux points de rassemblement (Saint-Michel, Étoile, Grands Boulevards), coups de feu même, blessés laissés sur le pavé, corps jetés dans la Seine... On estime les arrestations à 6 000 ou 7 000 et si le nombre de morts n'a jamais été évalué précisément, il serait de plusieurs dizaines au moins, de 246 selon certaines sources.

La photo a disparu de la vitrine quelques jours après le 17 octobre.

M.-P. L.



## Simplon

### Un pôle médico-social pour handicapés et dépendants, rue des Poissonniers

**U**n pôle médico-social accueillant des personnes âgées dépendantes, des adultes handicapés moteurs et des enfants autistes, va être construit, 110 rue des Poissonniers, au cœur du nouveau quartier en cours d'aménagement.

La première pierre a été posée officiellement le 3 octobre et l'établissement devrait ouvrir à la mi 2013, offrant 190 places d'hébergement et 50 places d'accueil de jour, (les enfants sont accueillis seuls en journée dans le cadre d'un institut médico-éducatif).

Unique en Île-de-France, ce pôle se propose d'être un lieu de soins

mais aussi de vie et d'être ouvert sur l'environnement.

#### Nouvelles technologies

Le bâtiment comprendra logements et chambres équipées, avec kitchenettes et salles de bains privatives. Sur le toit, sera aménagé un jardin potager ouvert aux résidents et à leurs proches. Au rez-de-chaussée, des commerces seront installés, eux aussi ouverts aux résidents comme au voisinage. Il y aura enfin des espaces de rencontres où seront invités associations, acteurs culturels et enfants des écoles afin de favoriser les liens, notamment inter-générationnels. Pour agrémenter le

lieu, en partenariat avec l'Atelier Doisneau, une centaine de photos, œuvres de Robert Doisneau, seront exposées sur les murs des espaces communs.

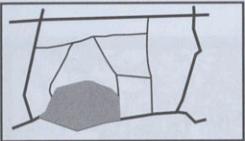
Le pôle, par ailleurs, doit expérimenter de nouvelles technologies comme robots, détecteurs de présence, capteurs de pression au sol, appareils de stimulation... afin d'améliorer la vie des résidents et favoriser le maintien des acquis.

La création de ce pôle résulte d'un



La maquette du futur pôle médico-social.

partenariat entre la Ville de Paris et la Fondation hospitalière Sainte-Marie. Celle-ci se consacre aux soins d'accompagnement du handicap ou de la dépendance à domicile ou dans des centres d'hébergement : 8 770 bénéficiaires au total. ■



## Montmartre

# Art dans la rue d'Orchampt

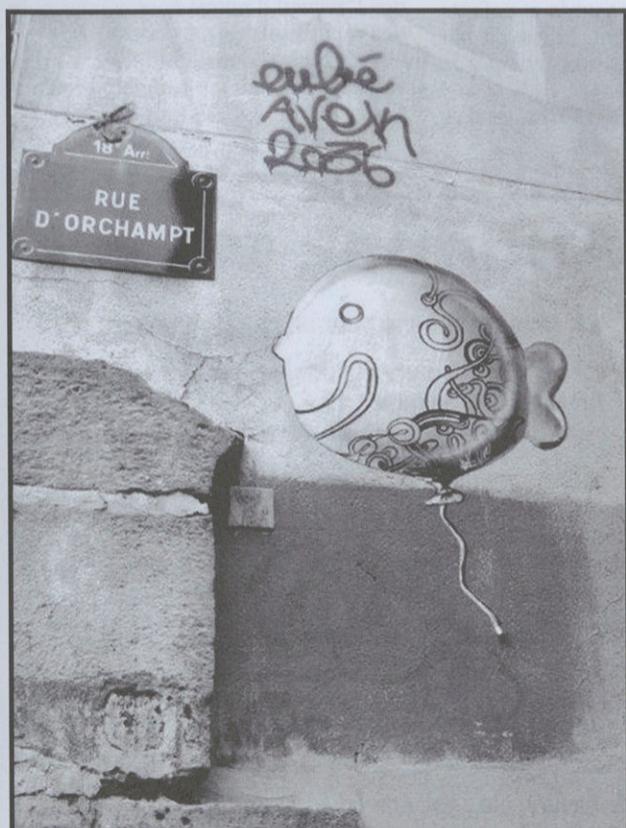
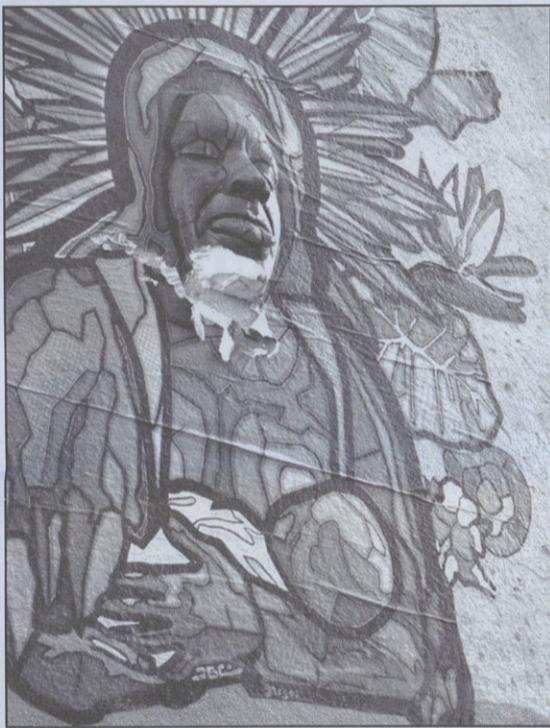
De temps en temps, dans la rue d'Orchampt, nous sommes gratifiés par un discret artiste de collages et de masques poétiques qui font rêver. Malheureusement, il faut être aux aguets car des vandales ou des collectionneurs s'emploient à déchirer les œuvres sitôt affichées.

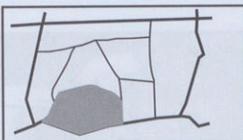
Faute de réflexes, car il me semblait évident que ces précieux collages resteraient sur nos murs, j'ai

"raté" pas mal d'occasion de les photographier. Voici ce qu'il m'en reste. A l'avenir, je me suis promis d'être vigilante et de traquer les œuvres avec mon appareil avant les véloces prédateurs.

Ces expositions sont des joies précieuses et éphémères. C'est une sorte de beau cadeau fait aux passants. Merci à l'artiste.

**Texte et photos : Mélanie Azouvi**





## Montmartre

### Le Bateau-Lavoir va s'ouvrir

Quatre mois par an, une salle pourra être utilisée pour des expositions ouvertes au public et des événements culturels.

Le Bateau-Lavoir va enfin être ouvert de temps en temps au public. Une grande salle de 100 m<sup>2</sup>, au rez-de-chaussée de l'immeuble pourra être utilisée pour des événements culturels notamment en direction du jeune public.

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le Bateau-Lavoir (baptisé ainsi ironiquement par Max Jacob) était un refuge d'artistes impécunieux comme Van Dongen, Juan Gris, Modigliani, et Picasso, le plus célèbre.

Quelque peu déserté depuis au profit de Montparnasse, l'immeuble situé entre la rue Garreau et la place Émile-Goudeau a brûlé en 1960. Il a été entièrement reconstruit en 1978 et abrite vingt-cinq ateliers-logements ainsi qu'une salle collective. Le

bâtiment appartient à la RIVP, une des sociétés immobilières de la Ville de Paris, à laquelle les résidents payent leur loyer.

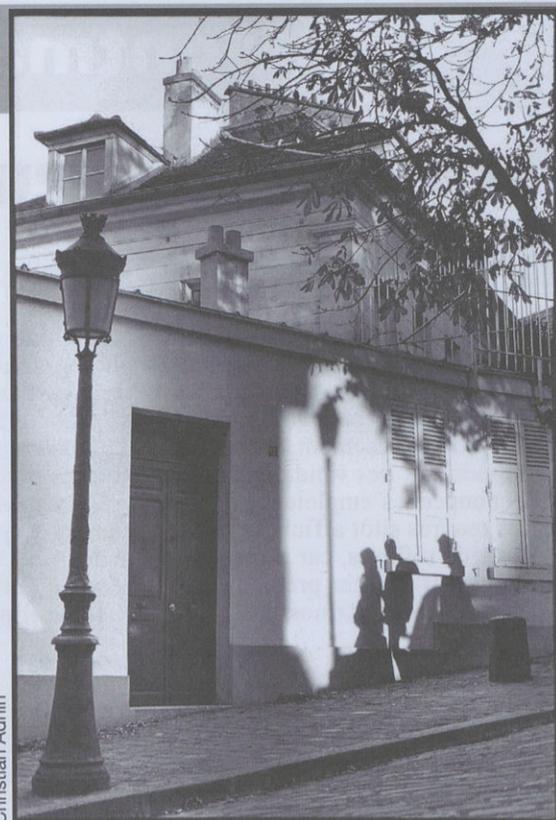
#### L'atelier de François Boisrond

Depuis des années, l'association des artistes du Bateau-Lavoir fonctionnait en circuit fermé, utilisant la salle de façon exclusivement interne et sans que soit acquitté un loyer spécifique pour cela.

Cela va changer. Un des résidents, le peintre François Boisrond, vient de signer un bail avec la RIVP. Il paie le loyer de la salle collective et l'utilisera personnellement comme atelier, mais le bail prévoit qu'elle puisse être prêtée pendant deux mois de l'année à l'association des artistes du

Bateau-Lavoir et, surtout, qu'elle sera mise à disposition de la Ville pour quatre mois (maximum) par an afin d'y programmer des événements culturels ouverts sur le quartier.

François Boisrond, qui avait déjà ouvert son atelier pour la Nuit blanche 2011, a fait partie, dans les années 1980, avec Blanchard, Di Rosa et Combas, du mouvement dit "de la Figuration libre". Sa peinture actuelle reste figurative, «spontanée et anti-élitiste», dit-il. Il enseigne également aux Beaux-Arts de Paris. ■



Christian Adnin



## Clignancourt

### Les "ateliers Francoeur" s'installent également rue Caulaincourt

La *Compagnie susceptible*, qui gère depuis 2003, au 26 rue Francoeur, des locaux dénommés "Ateliers Francoeur" et y organise des ateliers culturels pour tous les âges, vient de s'installer également au 121 rue Caulaincourt.

Les nouveaux locaux (182m<sup>2</sup> sur deux niveaux au rez-de-chaussée et au sous-sol) avaient été occupés par l'association *Mon p'tit doigt m'a dit*, qui y avait lancé un espace de rencontres et de jeux pour enfants sourds et enfants entendant normalement. Elle avait fait faillite et les locaux appartenant à la Ville étaient libres.

Le loyer est de 24 000 € par an mais

la Ville l'a ramené à 10 000 pour soutenir la compagnie.

Association 1901, la *Compagnie susceptible* emploie onze personnes et organise vingt-cinq ateliers différents (théâtre, danse, musique, peinture et dessin, cinéma) pour enfants, adultes et seniors : 270 participants. Les nouveaux locaux seront utilisés pour le théâtre, pour des actions de proximité en faveur des personnes âgées, ainsi que l'accueil d'autres compagnies pour des répétitions.

C'est aussi dans aux ateliers Francoeur qu'ont lieu les cours de l'université populaire UP 18 (voir page 6). ■

### Un nouveau curé pour la paroisse Saint-Pierre, Patrice Sonnier

Un nouveau curé vient d'être nommé à Saint-Pierre-de-Montmartre, Patrice Sonnier, et son installation officielle dans la paroisse a eu lieu dimanche 9 octobre.

Il remplace Jean-Jacques Launay, lui-même nommé responsable du service diocésain des dons et legs et aumônier du Secours catholique, en résidence à Saint-Thomas d'Aquin.

Patrice Sonnier, qui était vicaire à l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, est membre de la communauté des *Missionnaires Identes* (Institut du Christ rédempteur), fondée en 1959

aux Canaries et maintenant présente dans vingt-cinq pays.

Les *Missionnaires Identes* regroupent prêtres et laïcs, hommes et femmes, célibataires et mariés. Ils se consacrent au dialogue avec ceux qui sont indifférents, éloignés de l'Église catholique, ou même hostiles. Quatre membres de cette communauté résideront à Saint-Pierre. Le père Sonnier devrait notamment continuer à présider l'association culturelle *Art, culture et foi*, qui organise depuis plusieurs années des expositions dans la salle paroissiale attenante à l'église. ■

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

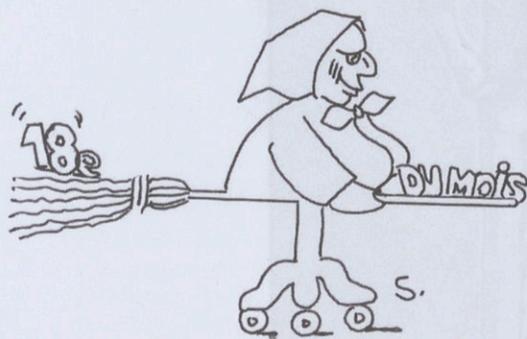
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



# 18e Culture

## Les Portes ouvertes des ateliers d'artistes d'Anvers aux Abbesses

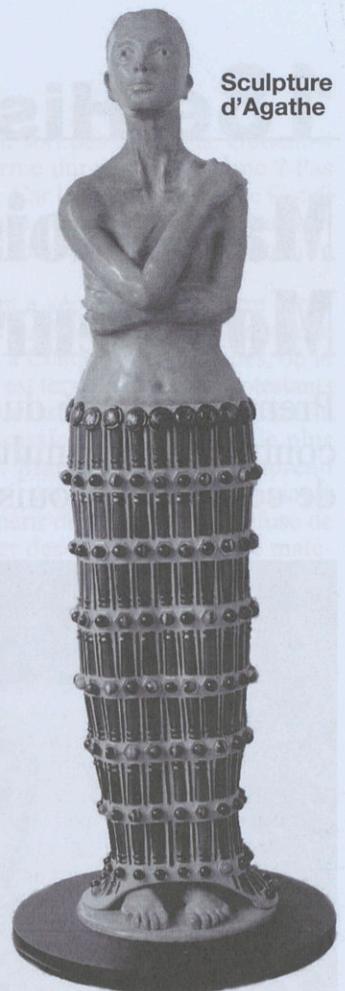
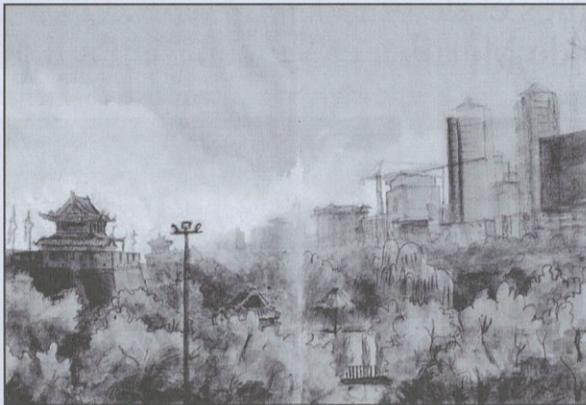
du vendredi 18 au dimanche 20 novembre



Trois œuvres que nous avons choisies (une peu arbitrairement) parmi toutes les autres :

À gauche, photographie de Pierre Gustin.

À droite, peinture de Claire Dupoizat.



Sculpture d'Agathe

Rendez-vous culturel d'automne : l'association d'artistes *D'Anvers aux Abbesses* organise les traditionnelles Portes ouvertes de ses ateliers, du vendredi 18 au dimanche 20 novembre : près de cent vingt artistes et soixante-dix lieux des 9e et 18e arrondissements pour cette seizième édition.

À l'origine, les ateliers ouverts au public le temps d'un week-end se répartissaient entre Anvers et les Abbesses, d'où le nom de l'association. Celle-ci a bien grandi et déborde maintenant jusqu'à Clignancourt, la place Clichy et la Goutte d'Or dans le 18e et jusqu'à Notre-Dame-de-Lorette dans le 9e.

### Des parcours "patrimoine" aussi

Comme chaque année, on pourra rencontrer peintres, sculpteurs, photographes, graveurs, illustrateurs, plasticiens, mosaïstes, vidéastes... dans leurs lieux de création, mais en 2011 l'association innove et propose d'accompagner la balade au cœur de l'art contemporain d'un regard sur le patrimoine. «*Une nouvelle raison de venir visiter nos ateliers et une nouvelle façon de les découvrir*», déclare Emmanuelle Gutierrez Requenne, présidente d'*Anvers aux Abbesses*.

Ainsi, outre l'affiche et le plan disponibles dans chaque atelier (téléchargeables sur le site Internet [www.anversauxabbesses.fr](http://www.anversauxabbesses.fr)), les artistes offriront à leurs visiteurs un dépliant fournissant informations et anecdotes sur les quartiers, leur histoire et leur vie culturelle. Vingt-cinq parcours sont proposés. On pourra ainsi découvrir qui étaient

Pigalle, Germain Pilon, André Antoine, Émile Goudeau ou Léon Serpollet, pionnier de l'automobile, ou encore Simon Dereure, le Communard. On apprendra aussi l'histoire des moulins de la Butte, celles du Marché Saint-Pierre, du Louxor et du Château rouge. On se rappellera qu'Utrillo a peint les escaliers montant depuis la rue Muller, que *Le Roman d'un tricheur* de Sacha Guitry se déroulait en partie rue des Martyrs... et toutes sortes d'autres choses.

Retour à la tradition : dans chaque atelier un "cartalogue" (cartes postales représentant chacune une œuvre des participants aux Portes ouvertes)

sera vendu 10 € avec une carte joker supplémentaire permettant de participer à une tombola et de gagner un "Émile". Les "Émile", ce sont des petits formats réalisés pour l'occasion par les artistes, exposés pendant la manifestation, mis en vente pour 100 € et soumis à un concours. L'œuvre lauréate est acquise par l'association.

□ Vendredi 18 novembre de 18 h à 21 h, samedi 19 et dimanche 20 novembre, de 11 h à 20 h.

## Festival de rencontres Afrique-Asie au Saraaba

*Saraaba*, l'espace d'échanges et de rencontres, à la Goutte d'Or, autour des cultures d'Afrique, organise, du samedi 12 au dimanche 20 novembre, un festival pluridisciplinaire Afrique-Asie : expositions, musique, danse, cinéma, lectures, conférence, défilé de mode...

L'essentiel de la manifestation se déroule au *Saraaba* même (19 rue de la Goutte d'Or) mais aussi au Centre musical Barbara (1 rue Fleury), avec des incursions au Musée du Montparnasse et à l'Espace Fraternité d'Aubervilliers.

Au *Saraaba*, les expositions rassemblent les peintres Anita Ben Mohamed et Julia Keiko et la photographe Yuki Osawa. Les films présentés se partagent entre Bénin, Sénégal, Congo, Corée et France. Les concerts d'artistes africains et asiatiques, com-

me Sally Nyolo, Guo Gan, Djéou Sissoko, Tshering Wandu ou Solorazaf..., se déroulent sous la direction de Wally Badarou, qui fut l'arrangeur de Mick Jagger et le directeur musical du défilé de 1989 sur les Champs-Élysées pour le bicentenaire de la Révolution.

Au Centre Barbara, dimanche 20 novembre, il y aura de la danse, un grand concert avec tous les musiciens, un défilé de mode autour du batik (vêtements conçus par les élèves du lycée D'Alembert à Aubervilliers, et accessoires par les stylistes de la Goutte d'Or) et une conférence. Celle-ci porte sur *Les relations culturelles entre l'Afrique et l'Asie hier et aujourd'hui*.

□ Programme complet : [www.saraaba.fr](http://www.saraaba.fr)

## Un atelier de Théâtre à la Halle Saint-Pierre

Au printemps, Bertrand Lacy et Marie-Frédérique Habert créèrent une association, *Les amis de la Lune*, avec un but : fonder une école de théâtre pour petits et grands dans ce lieu mythique aux multiples activités culturelles qu'est la Halle Saint-Pierre. Le projet finalisé, présenté fin septembre, intéresse beaucoup de monde.

Bertrand Lacy a été formé au Centre d'art dramatique de la rue Blanche. Marie-Frédérique Habert a appris le théâtre et a travaillé auprès de Françoise Seigner de la Comédie Française. (Bertrand a également travaillé dans la maison de Molière). Ils ont tous deux une carrière au théâ-

tre et à l'écran bien étoffée. Ce qui les a décidés à faire partager leur amour du théâtre, du cinéma et de la mise en scène.

«*Notre atelier ne sera pas une école de formation professionnelle traditionnelle, nous privilégions la préparation et la création de petits spectacles au cours de l'année, mais sans négliger l'apprentissage des techniques de base du théâtre, la respiration, la voix, le phrasé, l'écoute et de la prise de conscience du partenaire. Le théâtre comme manière de penser par le corps et la voix... tout en essayant de s'amuser*», dit Bertrand.

Comme la Halle Saint-Pierre ferme ses portes à

18 h, l'organisation est la suivante : pour les enfants de 10 à 15 ans, répartis par groupes en fonction de leur âge, les cours se déroulent le mercredi après-midi. Pour les adultes (à partir de 15 ans), ce sera les mercredis et samedis à 10 h 30 et le dimanche à 11 h (les séances seront d'environ trois heures). L'inscription est de 180 € par trimestre pour les enfants, de 250 € pour les adultes.

Michel Cyprien

□ Renseignements : Bertrand Lacy 06 82 33 22 94. Marie-Frédérique Habert 06 72 58 41 72. Ou à la Halle St Pierre, 2 rue Ronsard, aux heures de cours.

# 18e Histoire

## Mademoiselle Louise (de Marillac) et Monsieur Vincent (de Paul) à La Chapelle

Première moitié du XVIIe siècle : époque de bouillonnements politiques et religieux, époque de contradictions multiples et de grandes misères. On a parfois parlé d'un "siècle des Saints". Deux de ces saints, Louise de Marillac et Vincent de Paul, ont à voir avec le quartier de La Chapelle.



D.R.

Louise de Marillac, fondatrice de l'ordre religieux des *Filles de la Charité*.



Vincent de Paul. (Portrait par son contemporain Sébastien Bourdon, église St-Étienne-du-Mont.)

Les plus anciens d'entre nous se souviennent certainement de ces religieuses qui allaient par les rues, vêtues de plusieurs épaisseurs de jupes en grosse toile et portant la "cornette", cette coiffe qui ressemblait à deux grandes ailes battant autour de leur tête au rythme de leurs pas. Elles appartenaient à l'ordre des *Filles de la Charité*, on les appelait couramment les "sœurs de Saint Vincent-de-Paul".

Elles étaient très connues dans les quartiers populaires et les communes rurales, respectées, souvent même par des athées convaincus. Elles visitaient les malades et les indigents, faisant parfois leur ménage, elles étaient infirmières à domicile, tenaient des dispensaires, elles accueillaient les fillettes des familles catholiques le jeudi, jour où il n'y avait pas classe...

Or, l'ordre des Filles de la Charité est né à La Chapelle, où leur fondatrice, Louise de Marillac (1), avait acquis en 1636 une grande maison située à l'emplacement de l'actuel 2 rue Marx-Dormoy, où elle habitait avec les premières sœurs.

### La Chapelle, village de campagne

Lorsque Louise de Marillac s'installe à La Chapelle, elle a 45 ans (née en 1591). Elle a visité plusieurs maisons avant de choisir celle-là. Elle en a refusé plusieurs parce que trop petites, ou trop luxueuses. Car maintenant c'est décidé : les Filles de la Charité seront un vrai ordre religieux, destiné à durer et à grandir, consacré entièrement au service des familles pauvres, des malades, des enfants. Les tâches à remplir sont de plus en plus lourdes. Il faut du renfort, donc il faut de l'espace.

Du renfort, ce n'est pas un problème car les volontaires se présentent de plus en plus nombreuses. Les premières, trois jeunes filles de Colombes, une ouvrière dentellière de Liancourt, trois paysannes d'Argenteuil, et Mlle Lamy, une ancienne comédienne, Louise les logeait dans son propre appartement, rue Saint-Victor. Mais il faut maintenant un lieu suffisamment vaste, où les gens du peuple se sentent à l'aise, et où les sœurs parisiennes, comme celles venues de province, puissent se loger.

Elle voit deux autres avantages à la maison de La Chapelle : l'air des champs, car La Chapelle est à cette époque un village de campagne, et aussi la proximité du couvent de Saint-Lazare, dont le supérieur, Vincent de Paul, est le directeur de conscience de Louise de Marillac et le père spirituel des Filles de la Charité.

### Comme un arbre

Avant même que les sœurs y soient toutes installées, Louise inaugure la nouvelle maison par deux jours de "retraite", c'est-à-dire de prière et de méditation. Vincent de Paul, témoin de son immobilité totale dans le recueillement, lui écrit, admiratif : «*Oh, quel arbre vous avez paru aujourd'hui aux yeux de Dieu !*»

Bientôt elle commence à réunir, le dimanche, les femmes et les jeunes filles du village pour leur enseigner le catéchisme. Elle ouvre une école pour les petites filles

Elle a rédigé pour les Filles de la Charité, à commencer par elle-même, une règle qui, entre

autres, leur interdit de posséder aucun bien personnel. Pour elle, la pauvreté est un choix de vie.

Elle suit en cela l'exemple de son directeur de conscience. En effet, bien qu'il soit maintenant célèbre et admiré, et en position de parler d'égal à égal avec les plus grands personnages du royaume, Monsieur Vincent vit dans une cellule de Saint-Lazare, aux murs nus à l'exception d'un crucifix, meublée d'une petite table et deux chaises. Il y dort sur un lit portant une simple pailasse, sans rideau.

### Jusqu'au terroir de la Goutte d'Or

Le couvent de Saint-Lazare se situait à peu près à l'emplacement actuel de la gare de l'Est, c'est-à-dire hors de Paris proprement dit : à cette époque, la limite de Paris, c'était "l'enceinte de Charles V", une ligne de remparts qui passait par la Porte Saint-Martin et la Porte Saint-Denis. Au delà, on trouvait ce qu'on appelait les faubourgs (le couvent de Saint-Lazare était dans le Faubourg Saint-Martin), et plus loin encore les villages de La Chapelle, Montmartre, etc.

Des terres agricoles appartenant au couvent occupaient une vaste surface – notamment une bonne partie du terroir de la Goutte d'Or, à La Chapelle. Elles étaient louées à des fermiers qui les exploitaient et versaient un loyer aux prêtres "lazaristes". Cela permettait à ceux-ci de vivre et de financer les nombreuses œuvres de charité et de piété créées par "Monsieur Vincent" (2).

Un intendant gérait ces terres. Mais Vincent de Paul, homme à l'esprit extrêmement pratique, suivait de près tous les problèmes d'organisation, et l'on peut supposer qu'il rendait de temps en temps visite aux paysans et vigneron de la Goutte d'Or. Il était lui-même fils de paysan.

**Vincent de Paul est fils de paysan, Louise issue d'une riche famille.**

### La piété de l'oncle Michel

Louise, elle, est issue d'une famille riche et puissante.

Après la mort de son père, quand elle avait 13 ans, elle a été élevée par son oncle Michel de Marillac, pour lequel elle conservera toujours une grande affection. Michel de Marillac était un catholique fervent, traducteur en français des Psaumes et de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Dans sa jeunesse, au temps des guerres de religion, il avait combattu dans les armées catholiques, contre les protestants de Henri IV. Il est un fidèle du cercle d'une mystique fameuse, Barbe Acarie. Dans les couloirs de la haute société, certains le surnommaient ironiquement "l'Auréole".

En 1610, Henri IV est assassiné par le fanatique Ravaillac. Son fils, Louis XIII, n'a pas encore 10 ans à ce moment-là. C'est donc la mère du

1. Le square situé près du métro La Chapelle (ligne 2) porte de nom de "square Louise de Marillac".

2. Le film *Monsieur Vincent*, réalisé par Maurice Cloche, a connu un énorme succès lors de sa sortie en salles en 1947. Il a récemment été réédité en DVD.



Documents B.N.

**Une des Filles de la Charité de Louise de Marillac portant un repas à une famille pauvre. (Gravure d'époque)**

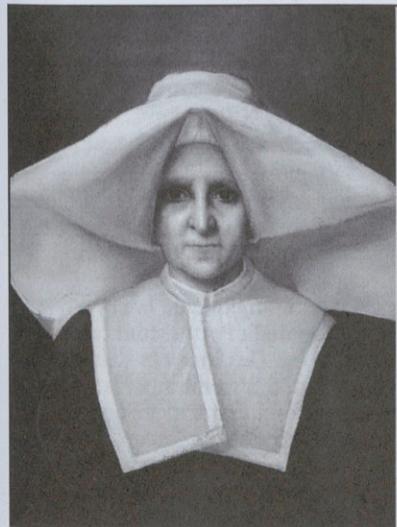
petit roi, Marie de Médicis, qui assure la régence. Or Marie de Médicis est une protectrice du camp des catholiques *dévots*. Elle fait entrer Michel de Marillac à son Conseil. Il deviendra surintendant des Finances en 1624 (en remplacement de La Vieuville), puis deux ans plus tard Garde des Sceaux (ministre de la Justice et, plus ou moins, de l'Intérieur). Il le restera jusqu'en 1630, année où il sera emprisonné dans des circonstances que nous raconterons dans le prochain numéro. Louis de Marillac, un autre des oncles de Louise, est maréchal de France, chef des armées royales.

On marie Louise, à 22 ans, à Antoine Legras, un des secrétaires de Marie de Médicis. La famille de l'époux n'étant pas noble, Louise n'aura pas droit au titre de "Madame". Toute sa vie, on l'appellera Mademoiselle, "Mademoiselle Legras" ou "Mademoiselle Louise", même quand elle sera veuve.

Elle a un fils. Elle mène une vie pieuse, visite les pauvres. Son mari meurt en 1625. Elle a 34 ans, elle va désormais consacrer beaucoup de temps à son activité au sein de sa paroisse.

### L'ambition d'être curé de campagne

Vincent de Paul, lui, est né dans un village proche de Dax. À quelle date ? Les documents qui auraient pu l'indiquer ont disparu. Il a lui-même cité deux dates différentes, 1576 ou 1581.



**L'uniforme des Filles de la Charité (appelées couramment "sœurs de Saint Vincent de Paul") au XIXe siècle et durant une partie du XXe.**

DR



**Des femmes nobles visitant les pauvres. (Gravure d'Abraham Bosse, milieu du XVIIe siècle.)**

Sans doute Monsieur Vincent aimait-il parfois se vieillir pour être pris davantage au sérieux. Il est né en tout cas au temps des guerres de religion, temps de malheurs extrêmes.

Son père, fermier, a voulu qu'un de ses fils entre dans la carrière ecclésiastique. Donc, une fois achevées ses années d'études, Vincent, devenu prêtre, a postulé pour une charge de curé de campagne. Il a la foi, bien sûr, mais pas d'autre ambition à ce moment qu'une profession honnêtement rémunératrice. Il essuie un refus : l'évêque préfère recruter des fils de notables.

### Chez la reine Margot

Commencent pour Vincent des années d'errance : de Dax à Rome, Lyon, Paris, il effectue ce qu'on pourrait appeler divers "petits boulots" ecclésiastiques. À Paris, il se fait embaucher comme un des aumôniers de Marguerite de Valois. Celle-ci, la fameuse "reine Margot", avait été la première épouse d'Henri IV – mais le roi a fait annuler ce mariage par le pape, afin de pouvoir épouser l'Italienne Marie de Médicis, union où il voyait un intérêt politique.

Chez Marguerite de Valois, Vincent rencontre pour la première fois le grand monde. Il y connaît un certain succès. Il n'est pas beau, il a «*le nez fort*», et il gardera toute sa vie son accent de paysan gascon. Mais plusieurs grandes dames, et des hommes aussi, le choisissent comme confesseur.

Il découvre aussi la misère urbaine, car Marguerite, bien que menant toujours une vie scandaleuse avec ses amants, est généreuse, elle visite les pauvres, accompagnée de ses aumôniers, et les aide financièrement.

En même temps, Vincent entreprend de progresser dans la piété, auprès d'un grand prédicateur, le très influent Pierre de Bérulle (futur cardinal), figure marquante du camp des *dévots*. Cette période, Vincent la décrira plus tard comme un temps de "conversion".

### Aumônier des galères

Avec l'appui de Bérulle, Vincent de Paul obtient une charge de curé, à Clichy, village de six cents âmes. Puis Bérulle le fait embaucher chez un grand seigneur, très pieux, Philippe-Emmanuel de Gondî, lieutenant général des galères du roi. Nommé précepteur des enfants, Vincent devient aussi le confesseur de la comtesse de Gondî.

Il obtiendra de Philippe-Emmanuel d'être nommé *aumônier général des galères*. Car il se préoccupe du sort des galériens, ces hommes condamnés, parfois pour des délits mineurs, à ramer sur les galères de la flotte royale en Méditerranée, traités comme des bêtes. Vincent s'indigne de la cruauté des garde-chiourme. Ici se situe la scène célèbre où il prend lui-même, sur le banc des rameurs, la place d'un prisonnier condamné à subir le fouet...

Il obtient des résultats sur place, des améliorations au sort des galériens. Obtient-il une réforme durable du système ? Pas vraiment. Car le pouvoir de M. de Gondî a une limite : chaque vaisseau appartient à un capitaine-proprétaire, seul maître à bord...

Vincent a vécu aussi une autre expérience de curé dans une paroisse proche de Lyon, à Châtillon-les-Dombes, où la pauvreté est terrible et où les protestants sont majoritaires. Bérulle lui a confié comme mission d'en convertir le plus possible. Mais là, Vincent comprend qu'il serait vain, et hypocrite, d'essayer de conquérir des âmes si l'on refuse de s'occuper des conditions de vie matérielles des gens.

Un jour, il apprend que dans une famille du village, le père et la mère sont tous deux malades. Qui s'occupera des enfants, qui travaillera afin d'éviter la perte des récoltes ? Vincent s'y rend, accompagné de quelques paroissiens. Mais en arrivant, il s'aperçoit qu'un certain nombre d'autres villageois ont eu la même idée. Le risque existe qu'après trop de monde aujourd'hui, il n'y en ait plus du tout demain ou après-demain. Il faut mettre sur pied une organisation, ne pas laisser l'entraide à la bonne volonté désorganisée.

C'est le début de son premier grand projet institutionnel : il faut, dans chaque paroisse, une confrérie de *Dames de la Charité* se répartissant les tâches. De proche en proche, l'idée se répand dans le diocèse, puis au delà...

### L'épidémie de peste

Louise de Marillac, dans la paroisse où elle vit, Saint-Nicolas au sud de Paris, a créé, du vivant de son mari, un groupe de *Dames de la Charité*. C'est probablement ce qui a amené sa rencontre avec Vincent de Paul. Celui-ci se rend compte très vite des qualités de "Mademoiselle Legras". Il lui propose, à elle et à deux autres femmes, Mlle Pollalion et Mme Goussault, d'être ses collaboratrices et de visiter les groupes de *Dames* à travers la France.

Ces années-là sont terribles. La peste, qui connaît des regaines tous les dix ans environ, se manifeste à nouveau en 1630, cette fois-là sous une forme épouvantable. L'Hôtel-Dieu, seul hôpital de Paris digne de ce nom, où Vincent de Paul a créé un groupe de sœurs soignantes, accueille quatre fois plus de malades que le nombre normal. L'épidémie fait des ravages dans les quartiers populaires. Louise s'y dépense sans compter.

Puis la vie reprend. Mais Vincent de Paul et Louise de Marillac ressentent de plus en plus vivement les insuffisances du mouvement des *Dames de la Charité*. De nombreuses femmes riches en font partie, mais n'y a-t-il pas quelque chose de gênant dans le spectacle de ces dames bien habillées, parées de bijoux, se penchant sur les intérieurs misérables des familles privées de ressources, ou des malades, ou des vieillards indigents ? D'ailleurs, certaines d'entre elles, plutôt que d'effectuer elles-mêmes les visites, préfèrent y envoyer leurs domestiques.

Ainsi germe l'idée d'un ordre de femmes issues de classes plus populaires et qui se voueraient en permanence aux tâches de secours. Ce seront les *Filles de la Charité*.

(À suivre)  
Noël Monier

**Dans le prochain numéro :**

- Les "dévots" et la Contre-Réforme.
- La cousine du libertin.
- Michel de Marillac en prison.
- Vincent et les "chanoines fourrés".
- L'Œuvre des enfants trouvés.

## Le LMP obtient un nouveau sursis de quatre mois

Le sauvetage du théâtre pourrait se faire grâce à la vente de l'Olympic-café. Mais cette affaire pose des questions sur la politique culturelle que souhaite mettre en œuvre Christophe Girard, l'adjoint de Delanoë.

La menace de disparition du théâtre du *Lavoir moderne parisien* (LMP), à la Goutte d'Or, n'est pas levée, mais l'espoir renaît. Un nouveau sursis de quatre mois, jusqu'au 25 février, vient de lui être accordé par le tribunal de commerce. D'ici là, Hervé Breuil, son principal responsable, va s'efforcer de réunir des fonds permettant d'échapper au naufrage.

L'association Procréart, qui gère le LMP, a déposé son bilan il y a deux ans, étant dans l'incapacité de régler une partie de ses dettes, notamment ses retards de loyers envers le propriétaire du bâtiment. Elle fonctionne sous le contrôle d'un administrateur judiciaire, chargé d'examiner si une solution est possible.

Hervé Breuil avait rendez-vous fin septembre au tribunal de commerce, sachant que le rapport de l'administrateur judiciaire préconisait la liquidation de Procréart. Cependant il a réussi à faire repousser la décision à fin octobre. Il a engagé une campagne d'opinion, mené une grève de la faim de quinze jours. Reçu au tribunal de commerce le 19 octobre, il a pu présenter un plan et obtenir ainsi ce nouveau délai.

### L'hostilité de Christophe Girard

Le sauvetage du théâtre se fera (s'il se fait) au prix de l'abandon des concerts de l'Olympic-café. Le café appartient à Hervé Breuil personnellement, les concerts, en sous-sol, y sont organisés par Procréart. Hervé est actuellement en négociation avancée avec un acheteur, qui reprendrait à la fois l'activité café et l'activité concerts. Mais l'orientation changerait : le travail fait à l'Olympic avec des musiciens explorant les musiques africaines ou la musique klezmer d'Europe de l'Est, le jazz et la chanson, ferait place à une coloration exclusivement rock.

En septembre, Hervé Breuil nous avait confié son pessimisme : il se heurtait en effet à l'hostilité de Christophe Girard, adjoint au maire de Paris, chargé de la Culture. Celui-ci indiquait clairement son souhait de voir le LMP disparaître, et sa volonté de supprimer la subvention qu'il touche de la Ville. (Voir notre dernier numéro.)

Cependant, contre l'avis de Christophe Girard et à l'initiative notamment du groupe des Verts, cette subvention (39 500 €) a finalement été reconduite pour 2011, bien qu'avec beaucoup de retard. Votée en septembre, elle devrait être versée en décembre. Cela a pesé dans la décision du tribunal de commerce.

### Le bâtiment en vente ?

Le LMP continue donc, pour le moment. Une incertitude demeure : le propriétaire des murs souhaite vendre. Danielle Fournier, élue du 18e (Verts), a réussi en septembre à faire voter par le Conseil de Paris un vœu demandant à la municipalité de faire jouer son droit de préemption afin que la Ville se porte acquéreur. À ce jour, la municipalité n'a pas donné suite à ce vœu, pourtant voté par sa majorité.

Confirmation de l'hostilité de Christophe Girard : on a appris que le responsable d'une compagnie de théâtre travaillant sur une base associative, qui avait demandé une subvention pour soutenir un de ses projets, s'est vu répondre : OK, mais à condition que ce ne soit pas au LMP.

M. Christophe Girard, qui rêve de devenir ministre « de la Culture, de la Communication et du



Hervé Breuil devant le LMP après sa grève de la faim. Il a perdu 14 kilos.

Numérique» si la gauche l'emporte en 2012, a exposé ses idées dans une tribune parue dans *Libération* le 19 septembre dernier. Il dit qu'il voudrait «mettre fin à la multiplication des lieux et des subventions». Les nombreux animateurs culturels, professionnels ou bénévoles, qui s'efforcent de maintenir une vie culturelle à l'échelle des quartiers, sauront à quoi s'attendre s'il voit ses ambitions se réaliser.

### Une vision d'abord économique

Christophe Girard définit «trois axes».

Premièrement, les opérateurs culturels doivent être en pointe dans le développement du numérique : il faut inviter les opérateurs de télécommunications à être «de vrais partenaires de la culture». (M. Girard veut-il s'inspirer de la façon dont Bouygues développe la «culture» à TF1 ?)

Deuxième axe, un «plan pour l'éducation artistique» doit être établi, en liaison avec les enseignants. Le troisième axe est le plus significatif : la gauche, dit Christophe Girard, doit «mieux traiter l'argent privé», «identifier les lieux» où la culture peut être un «vecteur de redynamisation» économique, «développer les industries culturelles», en liaison avec les collectivités locales.

À la lecture de ce texte, on se dit que, oui, un vrai débat sur la politique culturelle serait utile. Christophe Girard, précisons-le, en même temps qu'il est l'adjoint chargé de la Culture à Paris, conserve ses fonctions de cadre dirigeant dans le groupe LVMH du milliardaire Bernard Arnault.

Noël Monier

## Montmartre, Limousin : d'un maquis l'autre

• *Le Merle moqueur*, roman d'Éric Dautriat. Éditions Pascal Galodé. 339 pages. 21,90 €.

Laurent Tamisac, à l'aube de sa quarantaine, s'inquiète des années qui passent mais surtout se révolte de la veulerie, la vulgarité, le consumérisme et la rapacité de son époque. Il se réfugie dans le souvenir d'un temps plus héroïque, d'un engagement oublié aujourd'hui, celui de la Résistance, celui des vingt ans de son père Julien, maquisard dans le Limousin.

Montmartrois, habitant rue Berthe et y fréquentant assidument le bistrot du coin entre deux sauts dans son cabinet de dentiste de la rue Lamarck, Laurent est de plus en plus obsédé par la vie de son père, ce qu'il en sait, ce qu'il imagine, ce qu'il redoute (des rumeurs de trahison)...

Le roman d'Éric Dautriat joue sur cette ambiguïté, donnant la parole successivement au Laurent d'aujourd'hui et au Julien d'hier. Il a intitulé son livre *Le Merle moqueur*, celui de la chanson *Le Temps des cerises*, celui aussi qu'a rencontré Laurent dans le maquis de Montmartre et celui que Julien avait tenté d'apprivoiser dans le maquis limousin. Référence également, peut-être, à l'ironie du sort et à l'agitation un peu stérile des humains dont se moquent les oiseaux en liberté.

M.-P. L.

## Habiter la Goutte d'Or

• *Intérieurs*, 280 photos couleur d'Hortense Soichet. Créaphis éditions. Format à l'italienne, 180 pages. 25 €.

Hortense Soichet, photographe, a visité en 2009 et 2010 une centaine d'appartements de la Goutte d'Or et rencontré leurs habitants. Partout, elle a procédé de même : une grande photo de la pièce à vivre et six petites présentant détails et recoins (voir notre numéro de juin 2010). Ce sont des portraits d'appartements. Les habitants sont absents des clichés mais ils lui ont raconté leur ressenti, leur vécu. Travail sociologique et artistique, ses photos ont été exposées, à l'Échomusée de la rue Cavé en septembre 2009 et sur les vitres du centre Barbara et de la bibliothèque Goutte d'Or en novembre. Pour le livre, elle a choisi quarante appartements, représentatifs de la diversité de l'habitat du quartier : logements modernes ou anciens, immeubles de belle facture ou vétustes, lofts ou chambres meublées...

L'ouvrage s'ouvre sur un texte de Paul Ardenne, critique d'art et enseignant à l'université d'Amiens. Il se referme avec Yankel Fijalkow, sociologue et urbaniste, enseignant à Paris VII.

M.-P. L.

## Des livres et des aventures, ateliers d'écriture et d'expression

La *Ruche des Arts*, association organisant déjà depuis plusieurs années des soirées poésie mensuelles ouvertes à tous, lance un cycle d'ateliers d'écriture et d'expression : sept séances gratuites de deux heures, les samedis, de novembre à février 2012, pour ados et adultes.

Elles ont lieu à la bibliothèque de la Porte-Montmartre (30 avenue de la Porte-Montmartre), de 15 à 17 h, sur le thème *Des livres et des aventures*. La première, samedi 5 novembre, sera consacrée à l'aventure en général. Samedi 19 novembre, ce sera le destin. Dans les ateliers suivants, on imaginera le rêve puis la fraternité et le handicap, le rire, le langage et l'écriture et, enfin, samedi 11 février, le futur. ■

## La Soupape ailée au Secours populaire

Les ateliers d'arts plastiques de la *Soupape ailée* à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) fêtent leurs dix ans avec une exposition rétrospective, du 25 au 28 novembre au

Secours populaire. Association fondée par les sculpteurs Ange & Damnation, du 18<sup>e</sup>, la *Soupape ailée* organise régulièrement des résidences d'artistes et tra-

vaille en liaison avec les Enfants de la Goutte d'Or. L'exposition présente des peintures, gravures, photos, masques, bronzes, films réalisés pendant ces dix ans par des artistes

français et burkinabés, et des dessins d'enfants.

□ 6 passage Ramey. Vernissage vendredi 25, 18 h à 21 h 30. Expo le samedi 26, dimanche 27 et lundi 28, 14 h à 20 h.



Dessin de Fadela.

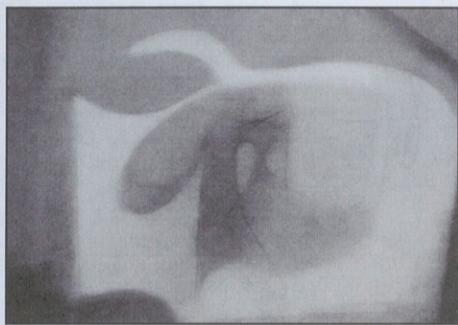
### Galerie AVM

## Muriel Sinclair, une vie de création

● Jusqu'au 26 novembre. 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09. Mardi à samedi, de 14 h 30 à 19 h 30.

Muriel Sinclair a 88 ans et cette vieille dame fragile, dans son atelier de Saint-Paul-de-Vence, peint encore six heures par jour. Elle a derrière elle une longue carrière, elle a exposé dans des galeries parmi les plus réputées, des critiques estimés lui ont consacré des articles, et pourtant son nom est peu connu du public. C'est qu'elle ne s'est jamais préoccupée, justement, de "carrière". Elle peint par amour de la peinture, et pas par quête de richesse ou de quelque gloire.

On est frappé d'abord par l'élégance de cette peinture. Pour les "papiers cirés" des années



1960 et 70, exposés dans la première salle d'AVM, elle a utilisé des techniques mixtes, huile, pigments écrasés, pastel, puis recouvert la surface d'une fine couche de cire sur laquelle elle a gravé à la pointe sèche des lignes d'une

grande précision. S'en dégagent un univers d'un équilibre, d'une subtilité, d'une discrétion extrême, des formes fugaces, pas tout à fait abstraites et pas tout à fait figuratives, évoquant des silhouettes humaines ou animales, comme en rêve.

Les séries plus récentes, *Astres* (formes sphériques), ou *Reliefs*, cherchent davantage à affirmer des volumes s'avancant en premier plan, mais l'équilibre est toujours là.

On voit ses œuvres à AVM pour la première fois. Quelle découverte, quelle évidence ! Muriel Sinclair est un grand peintre.

André Constant

### Galerie La Rotonde Pagès, une rétrospective

● Du 16 novembre au 16 décembre. Vernissage le 19 novembre. 28 rue Eugène-Carrière (angle de la rue Marcadet). 01 42 23 83 10. Du lundi au samedi de 15 h à 19 h 30.

Pierre Pagès est une des vedettes La Rotonde. Yvon Birster, directeur de la galerie, a déjà présenté plusieurs expositions de cet artiste d'origine catalane, qui vit entre Paris et la Normandie.

Pagès s'est toujours attaché à la réalité, telle qu'il la voit et la ressent. Et il a une forte personnalité, difficile de l'oublier. On se souvient de paysages industriels aux formes plus ou moins géométriques,



Mineurs. ("La mauvaise nouvelle")

de ports, de rues nocturnes, de personnages aux prises avec la rudesse du monde, peints à grands traits de brosse, dans des tonalités brunes dominantes.

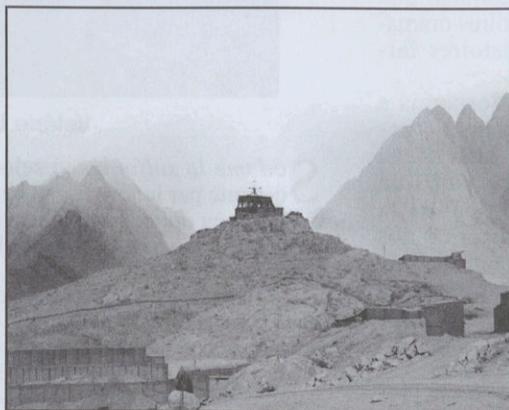
Yvon Birster nous offre maintenant un panorama de différentes "époques" de cet artiste, depuis les encres réalisées il y a une vingtaine d'années en utilisant l'aérographe jusqu'aux récentes natures mortes. ■

### Le Bal Topographies de la guerre

● Jusqu'au 18 décembre. 6 impasse de la Défense (métro Place Clichy). 01 44 70 75 50.

L'actuelle exposition de l'espace photographique *Le Bal* présente des œuvres de neuf artistes et un document provenant du site WikiLeaks qui fit beaucoup parler de lui en divulguant des secrets d'État. Thème commun : la guerre. Mais «les œuvres photographiques ou vidéo réunies dans cette exposition laissent délibérément hors cadre l'affrontement, le corps, la chute, la blessure», expliquent les commissaires de l'exposition, Jean-Yves Jouannais et Diane Dufour, directrice du lieu, ancienne de l'agence Magnum.

Il s'agit de privilégier «une



lecture de la guerre par sa géographie». Paysages de montagne transformés par l'ajout d'un fortin, ou d'une meurtrière rappelant la présence dans un creux de

rocher d'une mitrailleuse ou d'un canon, baraques vides laissées par une armée évacuée, paysages urbains défigurés, sols quadrillés

de routes d'avion...

La guerre moderne n'est plus seulement faite de scènes de batailles. Une des questions posées de nos jours et que rappelle cette exposition, c'est : «Le territoire de la guerre est-il en train de devenir une donnée abstraite ?»

Nous y reviendrons.

□ Merc. et vend. 12 h à 20 h. Jeudi 12 h à 22 h. Sam. 11 h à 20 h. Dimanche 11 h à 19 h.

### À l'Échomusée de la Goutte d'Or

## 2 rien merci

Gildas Bitout, Laurent Cadilhac, Solzic Kaltex, et Tshi Du 18 novembre au 11 décembre

Sous le titre *2 rien merci*, quatre compagnons de grand talent présentent leur travail à l'Échomusée.

Les dessins de Gildas Bitout nous dépayseront avec un humour détonnant. Il a notamment réalisé cet été une superbe série sur les hommes-poissons, savoureux portraits des Français en vacances. Laurent Cadilhac, "sculpteur forain", fabrique des machines pleines de surprises. Il a notamment co-réalisé avec Mik Poulard le "manège salé" qui a connu le grand succès que l'on sait. Solzic Kaltex, les familiers du 21 rue Cavé le connaissent déjà, notamment pour les photos-peintures réalisées à la suite de voyages.

Tshi, photographe, a lui aussi déjà exposé en ce lieu, notamment une très remarquable série de portraits des plus grands musiciens de jazz, *Jazz Angels*.

Vernissage le 18 novembre à partir de 18 h 30.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56. Du mercredi au dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30.

### ■ Espace Canopy : La Chapelle, c'est nous !

Dans le cadre du projet *Quartiers d'art*, l'Espace Canopy avait réalisé en 2009 un ensemble de portraits d'habitants du quartier de La Chapelle dans leur diversité. Trois photographes y avaient collaboré : Jean-Romain Pac, Cécile Gendraud, Édouard Fourrier. Une exposition présente ces portraits d'hommes, de femmes, d'enfants.

□ 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12.

Du merc. au ven., 14 h à 19 h. Samedi, 14 h à 19 h 30.

### ■ Galerie Roussard : Marko Stupar.

Né en Bosnie, venu en France à 28 ans en 1964, Stupar a longtemps habité à Montmartre, ses toiles en témoignent. Ses sujets sont tirés de la réalité qui l'entoure : rues, squares, cafés, intérieurs d'ateliers, d'appartements... Une attention au quotidien qui peut faire penser à Bonnard – que Stupar admire. Il use d'une matière assez rugueuse, sans jouer cependant des empâtements. Plus de cinquante de ses œuvres sont présentées ici.

□ 13 rue du Mont-Cenis. Jusqu'au 30 novembre. Tlj de 11 h à 19 h.

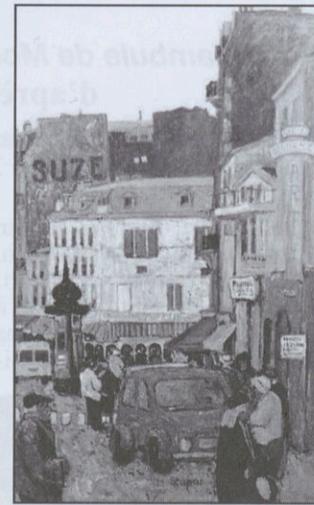
### ■ Little Big Galerie : Franck Duval, dit FDKL

À la galerie jusqu'au 14 novembre, et dans les rues du quartier, FDKL expose ses collages : des compositions dynamiques sur des fonds colorés, utilisant photos, découpages de vieux journaux, graphiques...

□ 45 rue Lepic.

01 42 52 81 25.

www.littlebiggalerie.com



Stupar : Rue des Martyrs.



Un collage de FDKL.

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Théâtre**

**Les Carnets de Barbès aux Parvis poétiques**

Pour le premier rendez-vous de leur nouvelle saison, les *Parvis poétiques*, dirigés par Marc Delouze, accueilleront *Les Carnets de Barbès*, d'Eugénie Kuffler, dimanche 6 novembre à 17 h au Fond'Action Boris Vian, 6 bis cité Véron. Des histoires de quartier, de vie, de voyage,

reliées par des danses miniatures. Accompagnement piano par Francis Mercier. Entrée libre.

■ **Les rendez-vous mensuels de Poètes en Résonance** ont repris, chaque dernier vendredi du mois à 20 h. Le 28 octobre, on a vu entre autres Seyhmus Dagtekin, dont on sait le rôle qu'il joue dans

l'organisation de ces soirées, lire ses propres poèmes. (Voir son portrait dans *le 18e du mois*, mai 2011.) Le rendez-vous du 25 novembre est avec un poète de premier plan, Guy Goffette (plusieurs recueils dans la collection *Poésie* Gallimard). 8 rue Camille-Flammariou, entrée libre. ■



Guy Goffette

D.R.

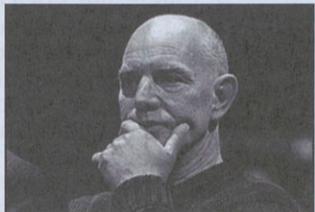
**À l'Étoile du Nord Le 20 novembre, de Lars Noren**

• Du 8 au 26 novembre. 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

«Un jour, j'ai compris que pendant toute ma vie, j'ai été celui que les autres trouvaient débile, le pauvre mec, et j'ai décidé de me venger.» Le 20 novembre 2006, dans la petite ville allemande d'Emsdetten, Sebastian Bosse, âgé de 18 ans, fait feu sur ses camarades et les professeurs de son lycée. Il y aura plusieurs blessés et un mort : Sebastian Bosse lui-même. L'une des bombes qu'il portait sur lui explose accidentellement.

À partir des pages de son journal intime, publiées sur internet peu avant le drame, Lars Noren transpose ce fait réel sur le plan dramaturgique, en écrivant un monologue coup-de-poing qui porte un regard sans concession sur notre société et ses contradictions.

Directeur artistique du Riks Drama, le théâtre national ita-



Lars Noren

D.R.

liant suédois, auteur et souvent metteur en scène de ses propres textes, Lars Noren est l'un des dramaturges les plus radicaux de la seconde moitié du vingtième siècle. Longtemps considéré comme le digne successeur de Strindberg, Tchekhov ou Ibsen, il ne cesse de creuser au cœur des angoisses existentielles et familiales pour en mettre à nu les (dys)fonctionnements. «Je ne veux pas écrire sur les sentiments ou les pensées, dit-il. Je veux noter des faits et des dates dans une lan-

gue aussi dépouillée que possible. Même si j'écris continuellement sur moi-même, si je me souviens de mon monde, je ne suis pas intéressé par mon moi. J'essaie de décrire l'instrument que je suis.»

Dans ses dernières pièces, il explore l'univers des plus démunis et des plus faibles, il analyse le rapport au monde de la jeunesse et les mécanismes d'exclusion. C'est le Théâtre de l'Erre, en résidence à l'Étoile du Nord, qui met en scène, dans cette salle, *Le 20 novembre*, premier volet d'un cycle *Variations intimes* qui comprendra, outre la pièce de Noren, *Anne-Marie* et *La petite dans la forêt profonde*, deux textes de Philippe Minyana.

**Dominique Delpirou**

■ **Également à l'Étoile du Nord : La priapée des écrevises**, du 8 au 26 novembre.

**Au Théâtre des Deux-Ânes**

**Faux rebonds, de Isabeau de R.**

Après deux passages remarquables et remarquables avec *Tenue correcte toujours exigée*, son seule-en-scène, l'an dernier au théâtre de Dix-Heures, Isabeau est de retour dans le 18e, au Deux-Ânes, le théâtre mythique de la galerie de chaussonniers que sont les fameux Mailhot, Roucas, et Jean Amadou (décédé tout récemment).

Le spectacle d'Isabeau ne traite pas de l'actualité mais, au Deux-Ânes, tout le monde trouve place. Avec *Faux rebonds*, elle adopte le duo : elle s'est adjoint la complicité du comédien Patrick Zard'. *Faux rebonds* est une symphonie conjugale issue d'un désaccord sur l'issue d'une partie de tennis entre amis. Florence rage qu'Antoine ait pu accorder la balle de match à l'équipe adverse et cette baballe va régulièrement rebondir...

À savourer sans retenue, avec autant de plaisir que *Tenue correcte exigée*.

**Michel Cyprien**

□ 100 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 26. Du mardi au samedi à 21 h.



Patrick Zard' et Isabeau de R.

Bruno Perroud

**Au Funambule de Montmartre Les étoiles polaires d'après les Racontars arctiques de Jorn Riel**

• Adaptation de Guy Le Besnerais. Jusqu'au 26 novembre. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Du mardi au samedi à 21 h 30.

Ils s'appellent William le Noir, Petit Pedersen, Mads Madsen, Valfred, Anton, Herbert, Björken... Ils sont voisins... à quatre jours de traîneau les uns des autres. Hâbleurs ou mutiques, rigolards ou brutaux, râpeux mais le cœur tendre, ce sont les trappeurs de la Compagnie de chasse danoise, disséminés dans des comptoirs le long de la côte nord-est du Groenland.

Une fois par an, le navire de la Compagnie accoste, apporte des vivres et emmène les peaux d'ours, de phoques et de renards argentés. L'été, ils chassent. Durant le long hiver arctique, ils boivent, seuls ou tous ensemble. Et puis, ils rêvent, ils rêvent des femmes en général et d'Emma en particulier.

Aventurière candide, "appétissante comme un beignet aux pommes", Emma est la délicieuse compagne de tous ces rudes chasseurs tour à tour. Petite amie de Mads Madsen, il la céda un jour à William qui

la vendit à Björken qui brûlait pour elle mais la prêta à Lodvig qui dépérissait.

Elle passa à Valfred, au jeune Anton, à Herbert... à Siverts enfin qui voulut la refiler à



D.R.

l'Islandais Fjordur qui, hélas, manquait totalement d'imagination. Jamais il ne comprit qu'Emma n'était qu'une illusion heureuse, une fantaisie, une invention. Nos trappeurs durent la "renvoyer" au Danemark et le capitaine Olsen leur fit payer ce voyage !

Jorn Riel avait 19 ans en 1950 quand il partit pour l'aven-

ture groenlandaise. Il y resta seize ans. Aujourd'hui, il vit en Malaisie «pour se décongeler», dit-il. Mais, entre 1974 et 1994, il a publié neuf recueils de *Racontars*, courtes histoires où il fait revivre à sa manière ses amis de l'époque héroïque et les dépeint plus picaresques que nature. Histoires dramatiques et histoires farceuses...

Guy Le Besnerais a adapté certains de ces *Racontars* et Hélène Mouchel les a mis en scène. Cela donne *Les étoiles polaires* où nos trappeurs, réunis dans la cabane de l'un d'entre eux, se déchangent. Et n'oublions pas l'évanescence Emma, la plus belle des étoiles polaires.

**Marie-Pierre Larrivé**

■ **Également au Funambule :** • *L'affaire Calas*. • *Canaille dance*, comédie musicale. • *La naïve*, reprise à partir du 5 novembre. • *Marche ou rêve*, one man show, à partir du 6 nov.

**Au Théâtre Ouvert**

**Sodome, ma douce, de Laurent Gaudé**  
Du 7 novembre au 3 décembre



Valérie Lang

Marie Colban

*Sodome la sulfureuse* : selon la légende biblique, ville détruite par le feu du ciel en expiation de sa dépravation. *Sodome ma douce* : ville de la douceur de vivre, ville de la fête et des plaisirs, paradis de la jouissance, détruite par la haine, selon Laurent Gaudé.

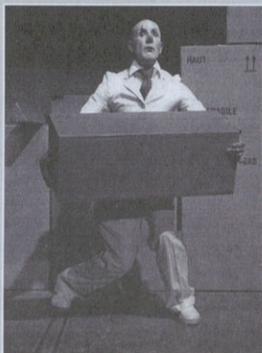
Seule survivante, seule rescapée d'une horrible contagion qui tua tous les habitants, et transformée par l'ennemi en statue de sel, une femme raconte la chute de sa ville. Elle dit comment une horde assiégea Sodome, comment un "ambassadeur" s'y présenta, beau et aimable, comment la population s'offrit à lui, qui était venu uniquement pour y propager une peste mortelle.

Elle raconte le massacre des agonisants, la destruction de la ville, son ensevelissement dans le sel, et puis sa propre capture, sa pétrification, elle, la femme, symbolisant par sa beauté, sa séduction, «l'offense à leur dieu». Les siècles pas-

## Au Lavoir moderne parisien Emballages

• Théâtre-clown mis en scène par Fred Robbe. Tous publics dès 7 ans. 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Du 3 au 27 nov., jeudi à sam. 20 h 30, dim. 16 h.

**E**mballages : ils surgissent d'un emballage, ils s'emballent et nous emballent. Ils sont cinq personnages sur scène, des clowns fous, plus burlesques et délirants les uns que les autres. Et d'abord Monsieur Bertrand, clown blanc assez effacé dont la seule expression bafouillée est «françois-hollande» (que cela signifie-t-il donc ?) Puis jaillissent tour à tour ses comparses : Vittorio aux imprécations hostiles et italianisantes, Vilaine, une sorte de furie toute de rose vêtue, Amfrée dont on ne



sait si c'est un il ou une elle, Tchernobyl enfin, tout droit venu de Vodkaland, un bien grand pays.

Ils vivent leur vie séparément puis se rencontrent, s'invectivent, se congratulent. Et chacun y va de sa surenchère contre la sinistre "normalité", acharnés à toujours plus d'absurdité, plus de folie, plus de folle et absurde liberté. Un rire salubre.

### ■ Également au LMP :

- **Casting**, de Jean-Louis Vuillermoz, du 7 au 30 novembre, lundi & mardi 20 h 40, merc. 19 h 30.
- **Dim. 20 nov., 18 h 30 : Les serruriers magiques** (enfants et anciens de l'école rue d'Oran)

sèrent. Un jour la pluie tomba, faisant fondre le sel, la ramenant à la vie. Elle avait rêvé de se venger par le feu et par le sang... Elle se vengera par la séduction, la contagion du désir, le réveil des sens... Sodome ma douce, ressuscitée.

Valérie Lang est, seule en scène, "celle de Sodome". Stanislas Nordey signe la mise en scène.

Stanislas Nordey et Valérie Lang se connaissent de longue date, ils ont codirigé de 1998 à 2001 le théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis, et les spectacles qu'ils y ont montés ont fait date. Stanislas Nordey a ensuite travaillé au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Valérie Lang jouera en avril 2012, au Théâtre des Abbesses, *Hiroshima mon amour* d'après le texte écrit par Marguerite Duras pour le film de Resnais.

□ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50. Le mardi à 19 h, du mercredi au vendredi 20 h, le samedi à 16 h.

## À l'Atelier L'année de la pensée magique

de Joan Didion, avec Fanny Ardant  
Du 2 novembre au 14 décembre

**E**n 2003, l'écrivain et scénariste de cinéma américain John Gregory Dunne s'écroulait victime d'une crise cardiaque. Deux ans plus tard, Joan Didion, son épouse, elle-même romancière et scénariste, écrivait *L'année de la pensée magique*, un récit intime et déchirant, sans complaisance. Elle s'y réfugie dans l'écriture pour comprendre l'incompréhensible, supporter l'insupportable et pouvoir continuer à vivre.

En 2006, Joan Dillion a adapté son texte pour le théâtre. Vanessa Redgrave l'a joué à Londres. Il est présenté maintenant pour la première fois en France, dans une mise en scène de Thierry Kilfa.

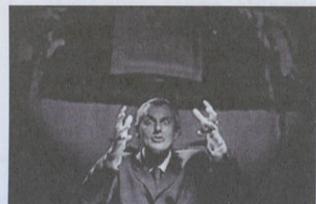
Fanny Ardant, seule en scène, joue cette femme en détresse, obsessionnelle, qui se brûle à sa propre lucidité.

□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24. Mardi à samedi 21 h.

■ **Également à l'Atelier** : • Les bonnes, de Jean Genet. • Fabrice Luchini dit La Fontaine.

## Au Grand Parquet Avenir radieux, une fission française

de et par Nicolas Lambert  
Du 17 novembre au 18 décembre



Nicolas Lambert

**A**vant son déménagement en février prochain (voir le 18e du mois, septembre 2011), le Grand Parquet propose, rue du Département encore, un programme pour novembre, décembre et janvier.

Nicolas Lambert avait déjà présenté ici, au printemps, deux spectacles d'une trilogie contestataire de certaines impasses de la civilisation industrielle. Un de ces deux spectacles, *Elf la pompe Afrique*, est repris les mercredis 16, 23 et 30 novembre, 7 et 14 décembre (à 21 h). *Avenir radieux, une fission française* est une création. (Les jeudis, vendredis, samedis à 20 h, les dimanches à 15 h.)

□ 20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.

## Des spectacles dont nous avons déjà parlé et que nous avons aimés

■ **La Naïve**, reprise le 5 novembre au *Funambule*. 01 42 23 88 83. (Voir notre numéro de février 2011.)

■ **L'Asticot de Shakespeare**, jusqu'au 31 décembre au *Théâtre Montmartre-Galabru*. 01 42 23 15 85. (Voir notre numéro de février 2011.)

■ **La cantatrice chauve**, de Ionesco. À l'*Alambic-comédie*. 01 42 23 07 66. (Notre numéro de mai 2010.)

■ **À la Manufacture des Abbesses**, 01 42 23 42 03 : • **Chute d'une nation** (notre numéro de janvier 2011.) • **La confession du pasteur Burg** (notre numéro d'octobre 2011.)

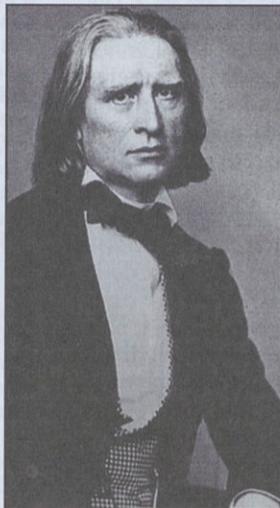
## LE MOIS DU

# 18<sup>e</sup>

## Musiques

## L'année Franz Liszt à l'hôpital Bretonneau

• Samedi 5 novembre à 20 h. 23 rue Joseph-de-Maistre. Entrée libre mais réservation souhaitable : 01 53 11 18 05.



Liszt en 1858

**F**ranz Liszt était né en 1811, on célèbre donc cette année son bicentenaire par de nombreux concerts.

L'un de ceux-ci, à l'hôpital Bretonneau, aura lieu sous la direction de Clément Mao-Takacz. Trois œuvres pour orchestre au programme : *Angelus*, *Via Crucis*, et une sonate.

Il s'agissait à l'origine d'œuvres pour piano. Clément Mao-Takacz les a transcrites pour orchestre, «exactement, dit-il, de la

même façon que Liszt lui-même avait transcrit pour orchestre des œuvres pour piano de Beethoven, Schumann, Verdi...».

L'*Angelus* et le *Via Crucis* datent de la dernière période de la vie de Liszt, lorsque le séducteur impénitent de sa jeunesse était devenu pieux au point de se faire abbé en recevant les ordres mineurs. Ce sont des œuvres témoignant d'un grand recueillement. La sonate au contraire est beaucoup plus colorée.

## Erik Truffaz au Trianon

• Le 4 novembre. 80 boulevard Rochechouart. 01 44 92 78 00.

**L**a sonorité feutrée de la trompette d'Erik Truffaz lui a valu une grande popularité auprès de beaucoup d'amateurs de jazz en France. On le compare souvent à Miles Davis. En réalité, Truffaz est assez différent, ayant assimilé les influences du rock, du rap...

Il se produit avec sa formation habituelle, Benoît Corboz aux claviers, Marcello Giuliani



basse, Marc Erbetta batterie. Il accueillera pour ce concert la chanteuse Sophie Hunger.

■ Parmi les autres programmes du Trianon :

- Le 10, Jean-Louis Murat (chanson française).
- Le 11, Ceux qui marchent debout (soul, style Nouvelle-Orléans).
- Le 12, Éric Morena (classique, chant).
- Le 13, Steve O (théâtre).
- Le 19, Nneka (soul).
- Le 21, Jay Jay Johanson (pop).
- Le 25, Luce (chanson)...

■ **À l'église luthérienne Saint-Paul** (90 boulevard Barbès), chorale *Les Messagers du Christ* dimanche 20 novembre à 13 h puis concert *Athalie* dimanche 27 à 17 h. Entrée libre.

■ **Au Point-Bar** (99 rue du Ruisseau), les **Champignons**, groupe musical spécialisé dans la chanson populaire ancienne ou inédite, samedi 26 novembre à 20 h 30. **Antoine Maunoury**, le chanteur du groupe, passe en solo, chant et piano, le vendredi 18 novembre (20h) **Chez Anne**, 41 rue du Ruisseau

## Pour les enfants

■ **Théâtre des Abbesses** : • **Bouli année zéro**, conte onirique de Fabrice Melquiot et Emmanuel Demarcy-Mota, du 10 au 20 novembre.

• **Élise Caron**, *chansons pour les petites oreilles*, le 13 novembre à 15 h.

• **Raoul Pèques et la vaisselle de sept ans**, texte et dispositif poétique numérique de Maël Le Mée, du 22 au 26.

• **Jérôme Bel** présente son métier de danseur, les 29 et 30 nov. et 1er déc. (31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77)

■ **Le Funambule de Montmartre** : • **Shéhérazade et la 1002e nuit**. • **L'histoire même pas vraie de mon ami Pierrot**.

(53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Teremok, la petite maison**. • **Sita voyage au cœur de l'Inde**. • **Rat des villes, rat des champs**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Alambic-comédie** : • **Gabilolo et Malolotte vont à la pêche**. • **Peter Din le magicien**. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 06 32 75 59 36.)

■ **Ciné-13 Théâtre** : **Le livre de la jungle**. (1 avenue Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **La Manufacture des Abbesses** : • **J'ai papa sommeil**. • **Master magicien**. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

## La situation du 18e du mois

L'assemblée générale de l'association des Amis du 18e du mois, editrice de notre journal, s'est tenue le 17 septembre. Les comptes de l'exercice écoulé, du 1er septembre 2010 au 31 août 2011, lui ont été présentés, ils sont équilibrés.

La "subvention compensatrice de loyer" que nous recevons de la municipalité (comme beaucoup d'autres associations) est en baisse par rapport à l'année précédente et ne couvre pas la totalité de nos frais de local. Mais nous avons changé d'imprimerie, et l'imprimerie actuelle est moins chère que l'ancienne.

■ **Les recettes** (51 488 €) se décomposent ainsi :

- Ventes du journal (abonnements et ventes au numéro), 69,3 %.
- Adhésions, 6,3 %.
- Recettes publicitaires, 5,1 %.
- Subvention compensatrice de loyer, 19,3 %.

■ **Les dépenses :**

- Fabrication (maquettage, impression) 63,8 %.
- Dépenses rédactionnelles (frais photo, achat de documentation) 0,4 %.
- Fournitures (papeterie, enveloppes pour les abonnements) 3,8 %.
- Télécom 2,4 %.
- Frais

postaux 6,5 %.

- Local (loyer, assurance, électricité) 23,1 %.

■ **Les ventes :**

Le chiffre des ventes payantes (abonnements + ventes au numéro) pour l'exercice est de 1 785 exemplaires, en moyenne, par numéro. Il était de 1 814 l'année précédente. Cette baisse est due essentiellement à la diminution du nombre des marchands de journaux : chaque année, il en disparaît plusieurs et nous en subissons les conséquences.

En particulier, la disparition du marchand de journaux de la place des Abbesses a été pour nous un rude coup. L'assemblée générale a voté un vœu en direction de la municipalité, demandant l'installation d'un kiosque à journaux sur cette place.

Les abonnements, quant à eux, sont en progression (autour de 640 actuellement).

■ **Le débat** à l'assemblée générale a porté essentiellement sur la gestion. Les tâches de gestion, comme celles de rédaction, sont assurées bénévolement. Un supplément de main d'œuvre pour certaines tâches (mise sous pli des abonnements, mise en place chez les marchands de journaux) serait le bienvenu. ■

## COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

### À bas les machines !

« Complément à l'article de votre dernier numéro sur la poste de Château-Rouge. Je m'y suis rendu aujourd'hui, j'avais besoin d'acheter sept carnets de timbres. Je me dirige vers les machines à affranchir, qui vendent des carnets. Pas de chance : sur les quatre machines du bureau, deux sont en panne, la troisième déclare qu'elle n'est pas en état de prendre la carte bleue.

OK, je vais payer en pièces. Une autre machine spécialisée absorbe mes billets et me restitue la somme en pièces de 2 euros, 1 euro, 50 centimes...

Problème : la machine me dit que le carnet coûte 5,70 €, mais n'indique pas la somme totale à payer pour sept carnets ; et elle m'annonce qu'elle n'accepte pas plus de vingt pièces. J'essaie le calcul mental, je m'embrouille, je tente ma chance. Pas de bol, j'arrive aux vingt pièces avant d'avoir payé la totalité de la somme due. « Recommencez », dit la machine, et toutes mes pièces redescendent dans la cuvette.

Derrière moi, des gens s'impatientent. Un monsieur me dit : « C'est écrit qu'elle ne prend pas plus de vingt pièces, vous ne savez pas lire ? » Pardon, Monsieur, je ne suis allé à l'école que jusqu'à 25 ans, ne m'en veuillez pas.

Finalement, je m'adresse au guichet. L'employée, très aimable, après avoir tenté de m'orienter vers la machine, m'indique : « Mais si vous voulez des timbres de collection, des beaux timbres, alors on peut vous en fournir. » Ok : ils ne coûtent pas plus cher et l'employée est souriante.

C'est vrai que dans ce bureau du boule-

vard Barbès, on ne fait plus la queue pendant vingt, trente, quarante minutes, parfois une heure, comme c'était le cas autrefois. La machine règne – sauf quand elle est en panne. Une machine, ça ne sourit jamais, ça n'est pas doué pour donner des renseignements, mais ça a un gros avantage (pour l'employeur, s'entend, pour La Poste) : elle coûte moins cher en salaires et elle ne présente jamais aucune revendication. »

Yves Chaleil

### PETITES ANNONCES

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ **Cours de taï chi chuan**, gymnastique du corps et de l'esprit. Professeure diplômée. Rue Championnet. Mardis de 12 h 15 à 13 h 20 et de 18 h 30 à 19 h 30, jeudis de 8 h 30 à 9 h 45. Possibilité de cours particuliers. 01 42 51 75 59.

#### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● **Au delà de 240 signes**, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

#### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, fêtes de lettre, affiches, etc.

#### REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



### TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ  
D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

**COMPTOIR JOFFRIN** ■ ■  
Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

# 18e Lieux Les peintures de la rue Cavallotti



Axelle de Boynes au travail.



La rue Cavallotti a retrouvé ses couleurs et les rideaux peints des vitrines de ses commerces.

Retour sur images : c'était en 1994, les *Gazelles*, trois élèves des Beaux-Arts, Alexandra Pastorino, Anne-Pascale Crèvecoeur et Axelle de Boynes avaient entrepris d'orner les stores des commerces de peintures. Elles y avaient reproduit des œuvres de Gauguin, Modigliani, Toulouse-Lautrec, Matisse, Vermeer... C'était très beau, cela ravissait résidents et passants mais cela n'avait pas duré. Des taggeurs s'étaient abattus sur la rue et avaient défiguré les peintures de haut en bas.

Certains commerçants avaient laissé les tags dévorants, d'autres avaient repeint leur store d'une propre mais uniforme couleur. Et le temps passa.

En 2004, une des trois *Gazelles*, Axelle de Boynes, qui habite le quartier, voulut redonner leur lustre d'antan aux stores et rideaux de la rue Cavallotti. Années de négociations et de recherches de financement. Finalement, cette année seulement, grâce à une subvention de la municipalité et à de l'argent donné par l'association *Déclat 17-18*, elle a pu le mener à bien.

Les nouvelles peintures ne reproduisent plus des tableaux de maîtres mais des affiches Belle Époque, représentatives de l'histoire du 18e. Elles ne sont plus peintes à même le métal des rideaux mais réalisées sur papier et encollées. De plus, elles sont enduites d'un vernis anti tag qui devrait résister aux vandales.

La nouvelle rue Cavallotti a été inaugurée officiellement samedi 15 octobre et un repas de quartier a réuni artistes, commerçants, habitants et amis. ■



Reportage photo : Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

# 18e Les gens

**Philippe Silvestre et Séverine Bourguignon, membres de l'association d'artistes D'Anvers aux Abbesses (dont Philippe a même été le président), habitent une ancienne maison de meunier à la Goutte d'Or.**

## Un couple d'artistes chez le meunier

Christian Adnin

**P**hilippe Silvestre est peintre, Séverine Bourguignon est plasticienne. Ils occupent, rue Polonceau, la "maison du meunier", petit bâtiment d'un étage derrière un mini-jardin, dernier vestige du temps où les moulins tournaient à la Goutte d'Or, sur la Butte dite des Cinq Couronnes.

Ils l'utilisent comme atelier et vivent juste derrière dans un duplex donnant sur une cour arborée, très province, façon de se souvenir de leur enfance pour ces Parisiens d'adoption : les parents de Séverine étaient Rémois et Philippe est originaire d'Avignon (il en a gardé une pointe chantante d'accent).

Arrivé à Paris en 1990, Philippe Silvestre s'est installé d'emblée rue Polonceau, d'abord dans un studio, puis il a agrandi progressivement ses pénates, jusqu'en 1999 où il a acquis la petite maison qui avait abrité pendant plusieurs années un temple bouddhiste japonais. C'est également en 1999 que Séverine a débarqué à Paris. Quelques années plus tard, tous deux membres de l'association d'artistes *D'Anvers aux Abbesses*, qui organise depuis seize ans, fin novembre, des portes ouvertes (voir page 15), ils ont collaboré à une œuvre collective de l'association commémorant le cinquantième anniversaire du Traité de Rome.

Découverte mutuelle, coup de foudre. Séverine a déménagé rue Polonceau en 2007 et, très vite, ils ont entrepris de faire de beaux enfants ensemble : Garance puis Scarlett et maintenant un petit Titien en route.

### L'engagement citoyen de Séverine

Séverine est artiste à part entière, artiste pluridisciplinaire (peinture, dessin, graphisme, photos, installations...). Bac artistique mais suivi d'études d'import-export («*Soyons sérieuse*») et d'une carrière qui ne lui a pas apporté beaucoup de satisfactions. À 30 ans, elle a décidé de changer de vie. «*Un saut dans l'inconnu, un peu d'inconscience mais une envie irrésistible, une volonté impérative de donner un sens à ma vie*». Huit ans plus tard, elle a réussi et «*c'est l'éclate totale*».

Elle pratique diverses techniques mais toujours avec une cohérence. «*Cette cohérence n'est pas forcément visuelle, même si j'aime que ce que je fais soit beau, mais le message représente toujours mes valeurs, l'engagement citoyen, la fraternité au delà des différences, l'universalité des hommes, le féminisme aussi bien sûr*», dit-elle. D'ailleurs, on se souvient de cette exposition, dans notre mairie en 2009, intitulée *Dolores* : 192 poupées de chiffon, habillées de rouge-sang et balafrees de blessures, autant de poupées que les 192 femmes mortes victimes de violences conjugales en France cette année-là.

Séverine Bourguignon revendique sa qualité d'artiste mais s'élève contre l'élitisme de certains. «*Il faut respecter le public, le grand*



*public, c'est à lui que l'art s'adresse. L'occulter, c'est priver les gens d'un épanouissement nécessaire, mépriser ceux qui sont de milieu populaire, mon milieu d'origine, et qui n'y sont pas portés spontanément.*»

### Les mondes imaginaires de Philippe

Cette profession de foi est partagée par son compagnon et d'ailleurs par nombre d'artistes de *D'Anvers aux Abbesses* dont les Portes ouvertes sont occasion de rencontres et d'échanges. Philippe Silvestre est tout aussi engagé qu'elle, bien que différemment : militant du Parti socia-

**«La Goutte d'Or, un quartier exigeant, des situations qui demandent des réactions...»**

liste et parallèlement très impliqué dans l'association d'artistes dont il fut président en 2007-2008 et dont il est toujours trésorier.

C'est un scientifique, un diplômé de Polytechnique mais aussi un grand rêveur. «*Enfant, adolescent, je dessinais sans cesse, j'inventais des univers imaginaires dans tous leurs détails, des cartes de continents, des plans de villes, des timbres, des pièces, des drapeaux d'États fictifs... Je le faisais clandestinement, persuadé que c'était interdit, peu respectable, mais je ne pouvais m'en*

*empêcher*» Il a toutefois fait de longues études jusqu'à Polytechnique dont il est sorti dans un rang respectable, «*contrat rempli, famille satisfaite*». Après, il est entré dans une grande compagnie d'assurances avant de se mettre à son compte en 1998, pouvoir travailler chez lui à son rythme et peindre en toute "légitimité".

Figuratives, réalistes même, ses peintures sont ancrées dans le quotidien mais... «*Je choisis des sujets familiers, banals, des sujets du quotidien pris autour de moi* (ses filles par exemple) *mais je les détourne du côté de ma rêverie*.» Et ces pays imaginaires d'antan ? Oubliés ? Non pas. «*J'ai un nouveau projet. J'ai déjà dessiné un billet de banque et je pense aussi rédiger les lois, les règles, les institutions... faire exister progressivement le pays de mes rêves. Éventuellement, je publierai un recueil*», dit-il évoquant encore un autre projet : l'univers cartographié des démons, des soixante-dix démons de la religion catholique, en attendant les autres venus d'ailleurs. Vaste programme.

### Impliqués dans leur quartier

Philippe Silvestre et Séverine Bourguignon sont par ailleurs impliqués dans leur quartier. Ils participent à l'association *Portes d'Or* qui

organise depuis deux ans, en octobre, des portes ouvertes des ateliers d'artistes. Ils militent également pour une meilleure mixité et un meilleur "vivre ensemble" à la Goutte d'Or. Séverine est élue au conseil parental des crèches et Philippe au conseil d'école de la maternelle Richomme que fréquente leur aînée. «*La Goutte d'Or est un quartier exigeant, avec des situations qui demandent des réactions, on n'a pas le choix*», dit Philippe. Et Séverine renchérit : «*Il faut se battre pour le maintien de la mixité à l'école. Pourquoi y a-t-il 20 % d'enfants de milieux dits favorisés en maternelle pour tomber à 2 % en élémentaire et 0 % en collège, sans que cela ne gêne personne ? Il faut réagir, persuader, rassurer, ne pas écouter les "on dit" mais dialoguer. De même, quand nous disons que nous habitons rue Polonceau, la "rue de la mosquée", des gens s'effarent alors que vraiment, il n'y a pas de quoi, vraiment pas. Là aussi, on ne doit pas laisser dire.*»

Artiste motivée, Séverine prépare, en collaboration avec l'équipe de développement local, un projet de fresques dans les "coins à pisser" du quartier, façon de dissuader d'arroser les murs. Mais... il faut que les accords nécessaires des services de l'urbanisme viennent très vite ou alors, ce sera pour dans six ou huit mois seulement, elle ne se ressent pas de monter à l'échelle avec Titien caracolant dans son ventre.

Marie-Pierre Larrivé